5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – No 16.158

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

JEUDI 27 SEPTEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7f »
Réclames de de (cinq col. en 7).....	3 50	Chronique locale. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES.. A BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX D'ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale).....	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h. à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

De l'Or, encore de l'Or !

A l'appel du gouvernement invitant les citoyens à échanger leur or contre des billets de banque, la France a fait une réponse qui, par sa promptitude et son unanimité, a émerveillé le monde, en même temps qu'elle témoignait de la richesse accumulée dans notre pays par l'activité féconde de nos laborieuses populations. A la Banque de France, et dans toutes ses succursales, les millions s'entassaient sur les millions, et notre encaisse métallique pouvait largement répondre, à la face du monde, de toutes les dépenses engagées par nous à l'étranger.

Cette première moisson n'a cependant pas été complète. Une grande quantité d'or reste encore en possession des particuliers.

Chacun de ceux-ci ne dispose pas, assurément, de fortes réserves d'or. Ceux qu'on appelle les « capitalistes » n'ont pas la naïveté de thésauriser du métal improductif et n'ont pas besoin d'or pour se livrer à leurs opérations financières.

L'or qui s'est montré jusqu'ici réfractaire à la réquisition morale dont il est l'objet, représente en réalité, l'émiettement de la richesse; il est l'or de l'épargne péniblement amassée par le travail inlassable, celui auquel on tient d'autant plus qu'il a coûté plus d'efforts, qu'il est le résultat de privations vaillamment supportées; c'est l'or que l'on aime parce qu'il rappelle quelque pieux souvenir; c'est aussi — le plus souvent et dans une large part — l'or « sonnant » et « trébuchant » devant le prestige séculaire duquel ne saurait tenir l'autorité relative du billet de banque.

Quels que soient les motifs que l'on puisse invoquer pour conserver son or, en est-il un seul qui ne doive céder aux impérieuses obligations de la défense nationale ?

Des canons ! des munitions ! entendons-nous répéter de tous les côtés, et chaque jour, les diverses péripéties de la guerre justifient l'opportunité de ce cri, démontrent que tous les résultats de l'horrible lutte sont subordonnés à la supériorité du matériel sans lequel l'héroïsme de nos soldats ne pourrait que demeurer impuissant.

Des canons, des munitions ! Et, à mesure que nous augmentons l'intensité de notre production, que nous diminuons l'écart qui, sur ce point, nous laissait en arrière de nos ennemis, à mesure que notre artillerie lourde peut mieux rivaliser avec le formidable outillage de la maison Krupp, nous voyons s'accentuer notre offensive, se multiplier les reculs de l'armée allemande irrémédiablement condamnée à l'inéluctable défaite.

Eh bien ! pour avoir des canons, pour les entretenir, pour posséder des munitions en quantité telle qu'il soit permis de les gaspiller, pour donner à nos soldats un confort capable de leur rendre plus légère la vie de sacrifice et de misères à laquelle ils sont rivés, il faut des matières premières qui toutes ne se trouvent pas sur notre sol et que nous devons en grande partie faire venir de l'étranger. Or, quelles que soient ses sympathies pour la France, pour les alliés et pour la cause qu'ils servent, l'étranger ne saurait nous livrer ses produits sans de sérieuses garanties. Il lui faut en échange une monnaie acceptée par l'univers entier: il lui faut de l'or.

Vous voulez que la victoire soit le glorieux couronnement de la guerre ? — Apportez votre or pour avoir des canons et des obus !

Vous voulez hâter la conclusion de la paix libératrice et triomphale après laquelle nous aspirons ? — Apportez votre or !

Vous voulez économiser le sang de vos enfants et limiter les ravages de l'épouvantable boucherie qui nous divisent ? — Apportez votre or !

Abréviation de la guerre, certitude plus absolue de la victoire, économie de la vie de nos soldats, voilà les avantages du concours qui vous est demandé !

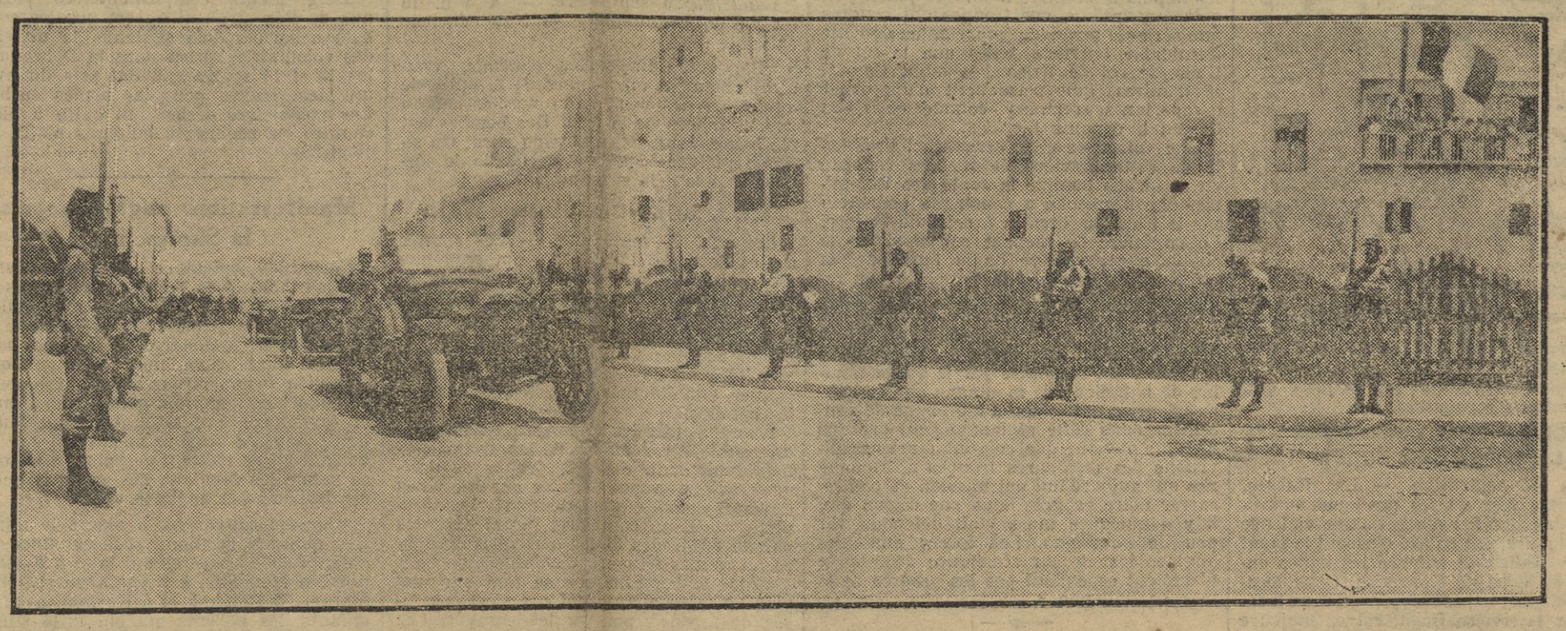
Y a-t-il un danger à courir, un risque à affronter, une perte à subir, un inconvénient même à supporter ? — Je cherche en vain.

Les billets de banque n'ont-ils pas fait leurs preuves depuis longtemps ? N'ont-ils pas dans le monde des affaires la même valeur d'échange que la pièce d'or équivalente ? En augmentant l'encaisse métallique qui doit asseoir sur une plus large base le crédit de la France dans le monde, ceux qui travailleront à ce résultat feront-ils autre chose que préparer, pour après guerre, une reprise des échanges au profit de notre industrie nationale et par suite une rentrée abondante de l'or dont ils se seront momentanément dessaisis ?

Dans toutes nos campagnes, des citoyens dévoués, investis d'un mandat électif ou jouissant d'une notoriété bien assise, poursuivent en des conférences documentées la chasse à l'or pour le salut de la patrie. Tous, dans la sphère de notre action, nous devons nous associer à ce patriotique apostolat: tous, nous devons travailler à faire sortir du bas de laine ou de la cassette le louis d'or libérateur destiné à donner à nos soldats le concours matériel et l'appui moral qui les poussent à la victoire.

Ferdinand RÉAL.

L'ENTRÉE SOLENNELLE DU GÉNÉRAL LYAUTEY A MOGADOR



La photographie inédite que nous publions aujourd'hui représente l'entrée du général Lyautey, résident général de France au Maroc, dans la ville de Mogador. Le général Lyautey se trouve dans la première automobile du cortège.

Voici la proclamation adressée à la population, aux services civils et aux troupes à la suite de cette visite officielle :

Le résident général, commandant en chef, témoigne toute sa satisfaction pour les résultats obtenus à Mogador depuis son dernier passage, aux points de vue politique, administratif et militaire.

La ville et ses abords ont été transformés.

Des résultats remarquables ont été obtenus au point de vue voirie, malgré des conditions particulièrement difficiles.

Les diverses installations et constructions ont été conçues et exécutées avec un souci de mesure et d'économie des plus louables.

Les formations sanitaires militaires et indigènes sont des mieux comprises.

L'installation des troupes peut être citée comme un modèle d'aménagement pratique, de propreté et de confort. C'est la première fois que le général commandant en chef voit réaliser des salles de toilette contiguës aux chambres des hommes et communiquant avec elles. Ce mode d'installation, le plus logique et le plus pratique, devrait être réalisé partout, et l'initiative prise à Mogador prouve qu'elle est réalisable.

Le général commandant en chef adresse ses félicitations à tous, et particulièrement aux commandants du Cercle, le lieutenant-colonel Durand et le capitaine de Lachaux, au capitaine Deshayes qui, comme chef des services municipaux, a donné une si heureuse impulsion, et à M. l'administrateur Daireaux qui l'a continuée, à M. l'ingénieur Testanier, qui a si bien dirigé les travaux.

Fait à Mogador, le 6 septembre 1916.

Le général, commissaire résident général de France au Maroc, commandant en chef,

Signé : LYAUTEY.

SCÈNES DE LA VIE DE DÉPOT

Le Cas de Cyrille Bernardot

Cyrille Bernardot était ce qu'on est convenu d'appeler un « numéro » le plus curieux qu'on pût voir au dépôt du ...e d'artillerie. C'était un récupéré. Mais cette qualité ne constituait pas son originalité, encore que la catégorie à laquelle il appartenait fournisse à l'observateur bien des sujets d'étonnement. Il avait d'autres titres à l'attention de ses camarades.

Son physique, d'abord. C'était un grand corps, curieusement maigre, surmonté d'un crâne original dont le sommet, blanc comme l'ivoire, s'agrémentait à mi-hauteur d'une couronne de cheveux pâles. Des verres jaunes cachaient ses yeux. Cyrille parlait peu; mais ses cordes vocales vibraient comme un bourdon de cathédrale.

Lorsqu'il arriva au dépôt, il appartenait au service armé. Le sous-officier chargé de son instruction eut avec lui des surprises.

— Cet homme, déclarait-il un jour à l'officier qui surveillait les pelotons, exécute toujours, le plus tranquillement du monde, le contraire de ce qu'on lui ordonne.

— C'est une forte tête.

— Non, mon lieutenant, je ne crois pas. Il est myope, sourd et ne comprend rien. Il sera difficile d'en faire quelque chose. Je ne sais comment le prendre.

— Nous allons voir, murmura l'officier. Appelez-le.

D'une voix de tonnerre, le sous-officier appelait :

— Bernardot !

— Présent ! répondait la basse-taille.

— Approchez !

Bernardot, tranquillement, faisait demi-tour et s'éloignait dans la direction opposée. Le sous-officier courait après lui, le rattrapait par le bras et l'amenait devant le lieutenant.

— Garde à vous !... Demi-tour à droite !... Arche !...

Bernardot, avec une certaine souplesse de mouvements, tournait à gauche.

Alors, le lieutenant lui parlait doucement.

— Vous ne connaissez donc pas votre droite, mon garçon !

— Si, mon lieutenant.

— Eh bien ! Pourquoi tournez-vous à gauche ?

— J'ai entendu gauche, mon lieutenant !...

Renouvelée une dizaine de fois, l'expérience se répétait : Bernardot exécutait toujours le mouvement opposé à celui qu'on lui indiquait.

Ce qu'il y avait de remarquable dans son cas, c'était sa placidité étrange. Aucune observation ne le troublait. Il regardait ailleurs lorsque le lieutenant, haussant le ton, lui adressait des observations sévères, puis des menaces. Il semblait penser qu'elles ne s'adressaient point à lui.

L'officier s'était mis en colère.

— Il n'y a pas de doute, hurlait-il. Cet homme se paie ma tête. Huit jours de prison à ce numéro-là ! Nous verrons bien ce qu'il a dans le ventre !

Le soir venu, Bernardot se laissait docilement conduire à l'ombre, en affirmant, avec des termes mesurés, qu'il devait être victime d'une erreur.

Rendu au peloton huit jours après, il recommençait à désespérer son instructeur, jetant le trouble dans les manœuvres, empêchant tous les mouvements d'ensemble de réussir. Le colonel, mis au courant, le punit à plusieurs reprises. Peine perdue !

En désespoir de cause, le médecin du dépôt, sur une demande motivée du colonel, proposa Bernardot pour le service auxiliaire. Il y fut admis et devint ordonnance du capitaine.

Ayant un jour reçu de ce dernier l'ordre de panser son cheval, fatigué par une longue course, Cyrille enfourcha l'animal encore sellé, franchit les grilles du quartier et lui fit faire 30 kilomètres de galop dans la campagne. Le cheval en revint à moitié fourbu.

L'inaltérable bienveillance de l'officier lui évita seule le conseil de guerre. Il fit un mois de prison avec une égale sérénité.

Le capitaine B... l'ayant prié de laver avec précaution son petit « king-charles », un chien de grand prix, Cyrille le frictionna avec du savon noir et une brosse en chiendent, puis il le plongea dans l'eau bouillante, sous prétexte que l'eau froide aurait été dangereuse pour lui, en raison de la température. L'animal mourut le lendemain, ce qui faillit, de chagrin, faire perdre la vie à la fille de l'officier.

Le capitaine B... était las de Bernardot. Il l'adjoignit au « garde-mites ». Cyrille avait déclaré, en effet, qu'avant la guerre il exerçait la profession de tailleur d'habits.

Mais il allongea les culottes qu'on lui demandait de raccourcir; il rétrécit les vareuses qu'il fallait élargir. Il donna du neuf aux hommes du dépôt, du vieux à ceux qui partaient au front. En peu de jours, le magasin d'habillement se transforma en innommable friperie; les comptes devinrent impossibles à ajuster. Le garde-mites en perdit le boire et le manger.

La dernière tentative qui fut faite avec Bernardot fut la plus émouvante. On le plaça à la cuisine. Il y resta trois jours; mais ce bref passage lui suffit pour commettre un méfait qui restera légendaire au ...e d'artillerie, et dont tous ses camarades pourraient garantir l'authenticité.

Le surlendemain de l'arrivée de Cyrille, le chef lui désignait, après la soupe de onze heures, un pot à moitié plein de graisse dite comestible.

— Je vais dormir un peu, lui dit-il. A deux heures, tu prendras la bidoche et tu la feras « revenir » dans la marmite de droite avec la graisse qui est dans ce pot. Fais bien attention de ne pas la laisser brûler.

— Bien, dit Cyrille.

Lorsque le chef revint, à trois heures, il souleva le couvercle de la marmite. Une odeur effroyable, une fumée suffocante s'en dégagèrent aussitôt. Lorsqu'il put plonger dans le fond du récipient un œil inquiet et se rendre compte de ce qui s'y passait, il constata que le veau « revenait » dans dix kilos de... graisse à canon... Cyrille s'était trompé de pot !...

Personne ne voulut croire qu'il y avait eu inadvertance de la part de Bernardot. Il soutint d'ailleurs qu'il n'avait fait qu'exécuter les ordres reçus du chef...

Et voici la fin de l'histoire : Cyrille passa en conseil de guerre. Il fut acquitté, sur le rapport de plusieurs médecins qui le disaient irresponsable. Quelques semaines plus tard, il était réformé pour débilité mentale.

Lorsqu'on lui déclara qu'il était libre et qu'on l'invita à rentrer chez lui, Cyrille Bernardot ne se trompa point de direction. C'est la seule fois qu'on lui vit exécuter correctement l'ordre reçu...

Roland DARTOIS.

Les Bulow et Wagner

M. Adolphe Jullien, parlant d'un livre de M. Julien Kapp, dans sa revue musicale du Journal des Débats, nous signale en ces termes les mœurs étranges de ces grands Boches :

« Hans de Bulow ne voyait pas plus loin, lui, l'artiste dévoué à son maître Liszt, à son idole Wagner, jusqu'à leur tout sacrifier de lui-même; lui, si « chevaleresque », qui avait épousé la fille du premier pour donner un nom honorable et brillant à la fille adultérine de son maître, et la laissa partir ensuite avec son ami; lui qui fit tout son possible pour couvrir ces amours coupables et languit seul, après le scandale découvert, de la façon la plus attristante.

» Un peu plus tard, les Ollivier et Wagner s'étant donné rendez-vous à Weimar, chez Liszt, la conversation vint à tomber sur Hans de Bulow, marié depuis peu avec Cosima, que les Ollivier allaient justement voir aux eaux de Reichenhall. Wagner alors (que ne prévoyait-il l'avenir ?) d'observer en plaisantant que leur ami aurait aussi bien fait de ne pas épouser Cosima, et Liszt de répondre avec un petit geste de dénégation : « En effet, cela était du » luxe ! »

» Là-dessus, un accès de folle gaîté secoua le père, la fille et l'amant de celle-ci, tandis qu'Emile Ollivier, qui n'entendait pas l'allemand, demandait obstinément à sa femme : « Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce » qu'il dit ? » Et les trois interlocuteurs de n'en rire que de plus belle aux dépens du ménage de Bulow. »

AU DÉPOT DES CONVALESCENTS

— Quoique t'en penses l'Angevin, de la crise du papier ?
— Ça m'est égal, j'écrirai sur une ardoise.

Dessin inédit de Ch. GENTY

L'Offensive Russe

GRANDE BATAILLE PRÈS D'HALICZ

Pétrograd, 26 septembre. — *Quoique le Communiqué russe dise qu'il ne s'est passé aucun événement digne d'être signalé, il ressort de télégrammes officieux*

que la bataille d'Halicz se poursuit avec une violence terrible. Les Allemands ont exécuté des contre-attaques en force qui, toutes, ont été repoussées.

NOS ALLIÉS ENLÈVENT D'ASSAUT LE MONT DES ŒUFS

Zurich, 26 septembre. — Les Russes, après avoir couvert les positions austro-allemandes d'un feu roulant d'une violence extraordinaire, ont enlevé d'assaut le mont dit « des Œufs » et enfoncé les lignes ennemies au nord de Korvinica. Cette localité elle-même, qui est coupée en deux tronçons par la rivière Baga, est en majeure partie aux mains de nos alliés.

LA RUSSIE A LA MAITRISE DE LA MER NOIRE

Pétrograd, 26 septembre. — On lit dans le « Rousski Invalid », organe officiel du ministère de la guerre :

« Il est intéressant de noter que depuis l'été dernier, les captures de navires ennemis amenés ensuite à Sébastopol sont de plus en plus fréquentes. Ce fait prouve clairement l'impossibilité pour les navires turco-allemands de sortir en mer. La présence de nos sous-marins ou bien de nos cuirassés les gêne visiblement, et il en est ainsi d'Odessa aux côtes d'Anatolie. Il est probable que le malheureux sort des unités ennemies, les « Goeben » et « Breslau », qui depuis leur équipée en mer Noire restent obstinément immobiles au fond de la Corne-d'Or, donne à réfléchir aux Turcs. On peut en conclure que leur sortie vers le port de Novorossisk a dû leur coûter cher. Quant aux sous-marins ennemis, au nombre de quinze, paraît-il, dans la mer Noire, on ne les voit que très rarement. Notre maîtrise est indiscutable. »

L'Espagne et la Guerre sous-marine

LE COMTE ROMANONES REÇOIT LES ARMATEURS

Madrid, 26 septembre. — Le comte Romanones a reçu la commission des armateurs qui menacent de suspendre le trafic si le gouvernement n'obtient pas la promesse que les navires seront respectés par les sous-marins. Le comte Romanones a répliqué que le gouvernement ne pouvait pas admettre la suspension du trafic, et que si cette éventualité se produisait, il procéderait à la réquisition de la marine marchande.

Madrid, 26 septembre. — Le conseil des ministres, après avoir examiné les garanties réclamées par les Syndicats des armateurs contre le torpillage des bateaux espagnols qui naviguent entre la Méditerranée et la mer du Nord, a décidé d'engager avec l'Allemagne des négociations à ce sujet. (Radio.)

La Marine marchande espagnole proteste contre la Piraterie allemande

Madrid, 25 septembre. — Le directeur de la Compagnie Correo de Africa, à laquelle appartenait le « Luis-Vives », a fait allusion au cours d'une interview à la déclaration formelle du gouvernement allemand de respecter les bateaux espagnols faisant le trajet entre l'Espagne et l'Angleterre avec une cargaison de fruits à l'aller et de charbon au retour. Le torpillage du « Luis-Vives » montre comment l'Allemagne a respecté d'engagement pris.

L'interviewé proteste également contre les bruits répandus par certains journaux germanophiles qui déclarèrent, pour pouvoir justifier le nouvel attentat, que le « Luis-Vives » était porteur de contrebande de guerre.

Les armateurs espagnols de la Méditerranée, qui ont tout récemment adressé une protestation au gouvernement, doivent se rendre aujourd'hui à Madrid avec leurs collègues du littoral pour présenter d'un commun accord les doléances de la marine marchande espagnole au président du conseil.

La Retraite de von Jagow serait prochaine

Londres, 26 septembre. — Les nouvelles reçues dans les milieux diplomatiques hollandais confirment le bruit de la retraite prochaine de von Jagow, qui quitterait la Wilhelmstrasse pour raison de santé.

SUR LE FRONT ITALIEN

Nos Alliés avancent méthodiquement

Rome, 26 septembre. — Une Note publiée par l'Agence Stefani dit :

« La conquête du sommet du Cardinal, au nord-est du Cauriol, annoncée par le Communiqué d'aujourd'hui, est un autre pas de la méthodique avance que les troupes italiennes accomplissent le long de la côte rocheuse et très élevée, entre les vallées d'Avisio, de Travignolo et de Vanoi-Cismon.

» Depuis la seconde moitié de juillet jusqu'à aujourd'hui, nos troupes ont conquis une série de positions importantes de cette formidable barrière, telles que le col de Rollo, le col de Bricon, le mont Cauriol et d'autres qui permettent d'approcher d'importants sommets comme celui du Cardinal, conquis hier.

» La valeur de cette occupation graduelle de cette barrière de rochers consiste en ce qu'elle domine la route des Dolomites, que l'Autriche a construite pour réunir le front du Trentin à celui de Cadore. Le caractère de menace sérieuse que la conquête progressive de la ligne de la crête entre l'Avisio et le Vanoi-Cismon représente pour la sûreté des lignes de communication de l'ennemi sur la route qui longe l'Avisio par Cavaloso et rejoint la grande ligne du chemin de fer de Biuzano à Trente, est démontré par le grand nombre de bataillons de montagne que le commandement autrichien a été obligé de concentrer dans cette région; on peut presque dire maintenant que ce sont plusieurs divisions des meilleures troupes autrichiennes qui aujourd'hui ont mission de contrecarrer notre progrès dans une région qui, il y a quelques mois, était défendue par peu de bataillons. Les forces ennemies augmentées et leur résistance désespérée n'arrêtent cependant pas les progrès de la marche italienne. »

Rappel probable d'un Ambassadeur germanophile

Rome, 26 septembre. — On annonce le prochain rappel de l'ambassadeur d'Espagne à Rome, M. Pina y Millet, qui, tout en étant l'ami de l'Italie, passerait pour avoir des tendances germanophiles.

M. Pina y Millet venait précisément de donner une interview sur l'attitude de l'Espagne devant le conflit européen. Tout en déclarant qu'il ne fallait pas attacher d'importance pratique au discours entendophile de M. Maura, il avait reconnu que l'Espagne pouvait difficilement séparer sa cause de celle des puissances occidentales.

Le Conseil fédéral suisse et la Médiation pour la Paix

Berne, 26 septembre. — Voici les passages essentiels du rapport du Conseil fédéral suisse aux Chambres au sujet des pétitions en vue de hâter la conclusion de la paix :

« Le Conseil fédéral comprend et partage le besoin de tous les peuples qui souffrent des misères de la guerre. Nous rendons hommage aux sentiments qui ont dicté les pétitions, mais nous doutons que la voie indiquée soit la bonne, et nous ne croyons pas l'heure venue de faire les démarches en question.

» On a songé à une intervention collective des gouvernements neutres, mais on oublie que, pour qu'un Congrès d'Etats neutres puisse arriver à un résultat, il faudrait avant tout engager des négociations diplomatiques avec les gouvernements belligérants pour créer la base d'un programme de paix. Or, il n'est que trop évident que, dans l'état actuel de la guerre, de pareilles négociations sont impossibles. Nous ne pouvons que redire qu'aussi longtemps que dans les Etats belligérants l'opinion publique ne sera pas profondément modifiée et n'aura pas aplani les voies, l'activité des neutres en faveur de la paix sera vaine et qu'il serait dangereux de provoquer la réunion d'une conférence des neutres; l'insuccès des tentatives de médiation nuirait bien plus gravement à la cause de la paix que l'échec d'un seul Etat et représenterait un énorme recul de l'idée de paix.

» Nous sommes toujours d'avis qu'un échange intime de vues entre les gouvernements permettra bien mieux d'aboutir à un résultat positif que les résolutions d'une conférence, mais ce sera toujours la situation internationale, en particulier la situation des belligérants, qui décidera du moment où l'activité médiatrice pourra entrer en jeu avec quelque chance de succès. Nous vous prions donc de ne donner aux pétitions aucune suite directe, mais de les renvoyer au Conseil fédéral... »

Une Evasion mouvementée

Rotterdam, 26 septembre. — Le capitaine français Sigebert Waharte, évadé d'Allemagne, vient de passer à Rotterdam.

Le capitaine Waharte, ancien instructeur à Saint-Cyr, avait été fait prisonnier le 22 août 1914, près de Ethe, en Belgique. Il tenta une première fois de s'évader en janvier 1915, mais il fut repris au bout de six jours de marche. Il fut alors interné dans la forteresse de Torgau, d'où il réussit cette fois à prendre la fuite avec quinze camarades, mais, tandis que ceux-ci tâchaient de gagner, qui la frontière russe, qui la Suisse, à travers l'Allemagne du sud, il se dirigea seul vers la Hollande, ne marchant que la nuit. Il fit ainsi plus de 500 kilomètres à pied. Trois fois, il manqua d'être repris, notamment à quelques mètres de la frontière hollandaise.

Au cours de sa randonnée, ce brave traversa successivement la Saale et l'Elbe. Son voyage de Torgau à Vanloo n'avait pas duré moins de trente-deux jours. (Radio.)

Les ZEPPELINS sur l'Angleterre

Un nouveau Raid

Paris, 26 septembre. — Malgré la perte de deux zeppelins éprouvée au cours de leur raid de la nuit de samedi à dimanche sur les côtes de l'Angleterre et les faubourgs de Londres, les Allemands ont renouvelé lundi soir leur tentative. De nombreux zeppelins ont, en effet, survolé à nouveau les comtés nord-est de l'Angleterre. Voici les dépêches reçues à ce sujet :

Une Note officielle

Londres, 26 septembre. — A 3 h. 15 matin, on communique la Note officielle suivante :

« Plusieurs dirigeables ennemis, vraisemblablement au nombre de 6, ont volé au-dessus des comtés du nord-est et du sud, au cours de la nuit. Des bombes ont été lancées sur les comtés du nord. On signale quelques dégâts et accidents de personnes. Les détails manquent encore. »

Le trente-neuvième Raid

Londres, 26 septembre. — Les comtés est et nord de l'Angleterre ont reçu une fois de plus — la trente-neuvième — la visite des zeppelins. Cette région des Iles-Britanniques est celle qui a le plus souffert depuis que les pirates de l'air ont commencé leurs incursions. Du 19 janvier 1915 au 23 septembre 1916, 374 personnes ont été tuées et 908 blessées par les bombes.

L'importance des raids est allée en s'accroissant. Au début, deux ou trois aéronefs seulement, escortés parfois de quelques avions, venaient jeter sur les villes ouvertes leurs engins de mort. Les derniers raids, au contraire, furent exécutés par de véritables flottes aériennes de douze ou quinze « tueurs d'enfants ».

Mais si les attaques se font sur une plus large échelle, la défense s'est organisée de façon à pouvoir les enrayer. Les premiers résultats obtenus prouvent l'excellence des méthodes employées. Dans la nuit du 2 au 3 septembre, le lieutenant William Leefe Robinson abattait près d'Enfield, dans la banlieue de Londres, un grand zeppelin et gagnait ainsi la « Victoria Cross ». Lors du raid de l'avant-dernière nuit, où 28 personnes furent tuées et 99 blessées, un zeppelin fut détruit complètement, et un autre désemparé, vint s'abattre sur le littoral; l'équipage vient d'être interné.

Commentaires allemands

Amsterdam, 26 septembre. — Commentant le précédent raid effectué samedi sur l'Angleterre par des zeppelins, le « Lokal Anzeiger » écrit :

« Aucun de ceux qui faisaient partie de cette fière escadre n'a jamais pensé que la tâche principale des dirigeables était de revenir intacts après chaque attaque. Cela étant acquis, nous, frères des héros tombés, nous ressentons, malgré notre tristesse pour la perte de leurs précieuses existences, de l'orgueil pour les résultats qu'ils ont obtenus en sacrifiant leur vie. »

LE DRAPEAU DES PIRATES

Londres, 26 septembre. — Le drapeau du zeppelin tombé en flammes dans la nuit de samedi à dimanche a été retrouvé, à peine endommagé. Parmi les autres reliques se trouvent la Croix de Fer et la montre du commandant et une bague en or portant l'inscription : « Gott Strafe England ! » (Dieu punisse l'Angleterre !)

La Révision des Exemptions en Angleterre

Londres, 26 septembre. — Il a été annoncé hier à l'audience du tribunal militaire de Beeston que le gouvernement espère trouver un million d'hommes nécessaires pour grossir les réserves avant le mois de juin prochain, en revisant les exemptions qui avaient été accordées aux hommes jugés indispensables à la vie économique de la nation. Dorénavant, les exemptions seront accordées exceptionnellement aux hommes de moins de trente ans. On espère ainsi n'avoir pas à élever l'âge militaire au delà de quarante ans.

Les Soldats belges ne sont pas justiciables des Tribunaux français

Paris, 26 septembre. — La justice française peut-elle juger un soldat déserteur de l'armée belge qui, après sa désertion, a commis en France un délit de droit commun ? Saisie de ce point de droit, la dixième-onzième chambre correctionnelle vient de décider qu'en ce qui concerne le soldat belge, la juridiction correctionnelle française est incompétente. C'est le conseil de guerre belge qui doit statuer tout à la fois sur la désertion et l'escroquerie. En effet, le 29 janvier 1916, une convention a été passée entre le gouvernement français et le gouvernement belge aux termes de laquelle « le gouvernement de la République française et le gouvernement de S. M. le roi des Belges sont d'accord pour reconnaître pendant la présente guerre la juridiction exclusive des tribunaux de leurs armées d'opérations respectives à l'égard des personnes appartenant à ces armées, quels que soient le territoire où elles se trouvent et la nationalité des inculpés ».

La Contrebande à la Frontière hollando-allemande

Maestricht, 26 septembre. — Le tribunal de Maestricht n'a pas eu à juger hier moins de 116 affaires de contrebande.

Deux contrebandiers ont été tués par des patrouilles, l'un à Vaals, l'autre à Nimègue.

Deux douaniers ont surpris et arrêté, à Losser, deux soldats hollandais qui se livraient à la contrebande avec l'Allemagne. (Radio.)

SUR LE FRONT ROUMAIN

Les Autrichiens reculent dans la Région de Hermamstadt

Zurich, 26 septembre. — *On mande de Vienne que les Roumains ont passé à l'attaque des positions austro-allemandes du côté d'Hermannstadt, à l'est de Schellenberg et à l'ouest d'Oblat. L'ennemi a été obligé de se reporter en arrière sur plusieurs points du front d'attaque.*

Le Succès de la Division serbe en Dobroudja

Corfou, 26 septembre. — D'après des renseignements complémentaires parvenus de Pétrograd, il appert que les combats acharnés qu'a soutenus la division des volontaires serbes dans la Dobroudja, les 13 et 14 septembre, ont pris fin avec un plein succès pour les armes serbes. Les volontaires serbes ont battu à plate couture les régiments bulgares n. 35, 36, 16 et 25.

Manifestation anglo-française à la Skoupchtina

Corfou, 26 septembre. — Dans la séance d'aujourd'hui de la Skoupchtina, après un discours du docteur Velizar Jankovitch, député, sur la jeunesse scolaire serbe en France et en Angleterre, M. Ljouba Davidovitch, ministre de l'instruction publique, au milieu de chaleureux applaudissements, a rendu hommage aux généreuses France et Angleterre qui, a-t-il dit, « ont fait à notre jeunesse scolaire un accueil si bienveillant lui permettant de puiser à la source même les bienfaits des grandes cultures française et anglaise. »

« Je suis convaincu, a ajouté le ministre, que les relations scellées entre les enfants dont les pères ont lutté à Koumanovo, à Monastir, à Bregalnitza et sur la Morana, à Roudnik et à Kosmaï, avec les enfants des parents qui ont lutté sur la Marne et l'Yser, à Verdun et en Champagne (applaudissements frénétiques et cris de : « Vive la France! Vive l'Angleterre ! »), seront très utiles à notre patrie et que nos enfants reviendront dans leur pays pour y répandre les bienfaits des puissantes cultures de la France et de l'Angleterre. »

Les Evénements de Grèce

L'AGITATION EN CRETE

Rome, 26 septembre. — La population crétoise semble participer tout entière au mouvement de Salonique contre le gouvernement d'Athènes. L'autorité du gouvernement royal n'existe plus que de nom en Crète, où l'agitation est intense.

LE DEVOIR DES OFFICIERS GRECS

Corfou, 26 septembre. — Le colonel Joannou, qui commande à Corfou la division de l'armée grecque d'Epire, et à qui on prêtait l'intention de se joindre au mouvement révolutionnaire de Salonique, a réuni ses officiers et démenti ce bruit. Il a ajouté toutefois : « Je considère que les officiers qui participent à ce mouvement ne sont pas déshonorés, mais font, au contraire, leur devoir. » (Radio.)

UNE FORTUNE A LA DISPOSITION DU COMITÉ NATIONAL

Athènes, 26 septembre. — M. Leonidas Embericos, propriétaire d'une Compagnie de navigation à vapeur hellénique, a mis toute sa fortune, qui est énorme, à la disposition du mouvement national. Avant de quitter Athènes, l'amiral Coundouriotis a envoyé au roi sa démission d'aide de camp général.

L'ALLEMAGNE RESTITUERAIT LE 4e CORPS D'ARMEE GREC

Paris, 26 septembre. — Le correspondant de l'Associated Press américaine, M. Conger, annonce de Berlin que le gouvernement allemand a consenti au rapatriement du 4e corps grec par la Suisse, à condition qu'il soit assuré dès maintenant d'une façon certaine que ces troupes ne seront pas arrêtées par l'Entente ni punies pour leur respect de la neutralité (« sic »).

DES OFFICIERS REGAGNENT LA CRETE

Rome, 26 septembre. — De nombreux officiers ont quitté hier la Spezzia pour se rendre à La Canée.

DES CRETOIS CONGEDIES

Athènes, 26 septembre. — Vingt-huit membres de la garde royale grecque, tous originaires de la Crète, ont été renvoyés, leur fidélité ayant donné lieu à des doutes. Les hommes avaient déclaré ouvertement qu'ils ne voulaient pas prendre l'engagement d'être fidèles. Il ne reste que dix-neuf hommes sur quarante-sept. La garde du corps du roi est composée d'hommes d'un physique splendide. Elle porte le costume national des Crétois. Comme garde personnelle, il reste cent vingt evzones, qui sont casernés dans les bâtiments extérieurs du palais de Tatoï. Ce sont également des hommes magnifiques, qui portent le « kilt » national des Grecs. Trois bataillons d'infanterie sont dans le voisinage immédiat du palais.

A CORFOU

Corfou, 26 septembre. — M. André Hesse, député, chargé par la commission du budget du contrôle du matériel de la marine, est arrivé hier à Corfou. Après avoir été reçu par M. Pachitch, président du conseil, accompagné de M. Boppe, ministre de France, il a assisté à la séance de la Skoupchtina, occupée à la discussion du budget, au cours de laquelle les divers orateurs ont rendu hommage au concours donné par la France à la Serbie.

A l'issue de la séance, le président de la Skoupchtina a donné un déjeuner auquel assistaient de nombreux députés. (Agence des Balkans.)

Aux Etats-Unis

Les Etats-Unis et les Bureaux commerciaux franco-anglais

Washington, 26 septembre. — M. Skinner, consul général des Etats-Unis à Londres, a donné par télégraphe des explications sur le programme des nouveaux bureaux commerciaux anglo-français. Ces explications ont donné satisfaction au département d'Etat, aucune mesure contre le commerce américain n'étant à craindre de la part de ces bureaux commerciaux, qui ont été créés surtout pour opérer l'échange des marchandises anglo-françaises, ce qui n'affectera qu'un très petit nombre d'articles américains.

Achat de Chevaux en Amérique

New-York, 26 septembre. — Des délégués de l'Entente sont actuellement en Amérique pour y acheter des chevaux à raison de 1,200 par semaine.

On estime à 200 millions le montant total des achats de chevaux américains faits par les alliés depuis le commencement de la guerre.

La Limite d'Age des Officiers généraux et supérieurs

Paris, 26 septembre. — A l'occasion de la discussion prochaine du projet de loi relatif à la limite d'âge des généraux et des colonels, M. Jobert, député de l'Yonne, et plusieurs de ses collègues, viennent de déposer un contre-projet portant abaissement de la limite d'âge à cinquante-cinq ans et maintien ou mise à la retraite après avis des égaux en grade des intéressés.

Les Permissions agricoles

Paris, 26 septembre. — MM. Cosnier et Patureau-Baronnet, députés, viennent de déposer une proposition de résolution invitant le ministre de la guerre à accorder, du 1er octobre au 31 décembre, aux cultivateurs mobilisés deux permissions de vingt jours, l'une pour les travaux de labour, l'autre pour les ensemencements. Ils demandent que les permissions agricoles soient étendues aux cultivateurs mobilisés dans la zone des armées et affectés aux services de l'arrière.

La Mise en Sursis des Cheminots

Paris, 26 septembre. — Le ministre de la guerre vient de faire connaître que les agents de tous les grands réseaux et de tous les services (traction, exploitation, voies), appartenant à la classe 1911 et aux classes plus anciennes, et qui à la mobilisation avaient plus de six mois de service aux Compagnies, allaient être remis à la disposition de leurs réseaux, ainsi que les mécaniciens et chauffeurs révoqués pour faits de grève en 1911.

Sont seuls exceptés les officiers et adjudants, et les hommes appartenant à des formations de chemins de fer et aux services automobiles. Cette mesure ne s'applique pas aux réseaux secondaires ni aux lignes d'intérêt local. (Radio.)

Réunion de la Commission des Comptes définitifs et des Economies

Paris, 25 septembre. — La commission des comptes définitifs et des économies, réunie au Palais-Bourbon, a adopté, sur la proposition de M. Treignier, les deux motions suivantes :

Spécialistes : Considérant que le nombre des ouvriers spécialistes qualifiés mobilisés dans la zone des armées, et dont les familles ont été admises au bénéfice de la loi du 5 août 1914, est très élevé; que ces ouvriers pourraient, sans porter atteinte à nos productions de guerre, être substitués, dans nos établissements et usines, aux hommes des jeunes classes non chargés de famille; qu'ainsi et en dehors du principe d'équité dont la mesure se recommande le retrait des allocations aux familles du plus grand nombre de ces ouvriers devenus salariés par l'exercice de leur profession procure d'importantes économies immédiatement réalisables sans doute, demande au ministre de la guerre de remplacer dans les établissements et usines travaillant pour la guerre les hommes des jeunes classes non chargés de famille par ceux présentant les mêmes aptitudes professionnelles actuellement dans la zone des armées et appartenant aux classes les plus anciennes et pères de famille nombreuse, étant entendu que les remplacements s'effectueront successivement homme par homme dans chaque spécialité afin d'éviter tout ralentissement de notre fabrication.

Officiers : La commission demande au ministère de la guerre :

1. La mise à la retraite d'un grand nombre d'officiers généraux et supérieurs depuis longtemps inutilisés à l'intérieur ou chargés de missions ou de contrôles pouvant être confiés à des officiers de grade inférieur et inaptes à la suite de blessures de guerre.

2. La suppression d'un certain nombre d'emplois tenus depuis la mobilisation dans les services des chemins de fer, notamment les commissariats, etc., par des officiers de complément.

3. La substitution dans ceux de ces emplois reconnus indispensables d'officiers subalternes ou inaptes à faire campagne aux officiers supérieurs aptes à servir aux armées.

4. La même mesure en ce qui concerne les officiers affectés aux exploitations forestières, sous réserve de compétence s'imposant, aux prisonniers de guerre, aux stations, magasins, centres de triage et de répartition de l'intérieur et tous autres services n'exigeant pas d'aptitude militaire spéciale.

5. L'utilisation exclusive des hommes du service auxiliaire à la garde des prisonniers, des voies et communications, et au service des places de l'intérieur.

Les hauts Faits d'Armes d'une grande Journée

Combles, Thiepval, Gueudecourt et Hohenzollern sont emportés

UN MAGNIFIQUE BUTIN

Paris, 26 septembre. — La brillante reprise de l'offensive d'hier au nord de la Somme a eu un lendemain magnifique.

Les troupes anglo-françaises ont encore développé leurs gains en emportant les deux plus puissants points d'appui ennemis de Thiepval et de Combles où s'accrochaient depuis de longues semaines la résistance des Allemands.

Les nouvelles anglaises expriment une satisfaction particulièrement significative chez un peuple dont la droiture n'a d'égale que le réalisme. Les événements justifient, d'ailleurs, absolument cette impression optimiste.

Nos alliés, en effet, à l'extrême aile gauche de leur front d'attaque, ont réussi enfin à maîtriser le bastion de Thiepval et la redoute de Hohenzollern qui tenaient depuis le début de l'offensive du 1er juillet.

Au centre, ils ont enlevé dans un style superbe la citadelle de Gueudecourt.

Enfin, à l'extrême droite, ils ont coopéré efficacement à la prise de Combles, qui fut obtenue ce matin par une manœuvre convergente habilement exécutée en liaison avec l'infanterie française.

La garnison allemande, encerclée dès hier, opposa, jusqu'à la dernière extrémité, la plus vive résistance aux grenadiers alliés, et elle ne succomba qu'après avoir été réduite à une centaine de survivants, du reste blessés pour la plupart. Si donc, le nombre des prisonniers faits dans Combles est minime, par contre, le butin capturé est très important, l'adversaire y ayant accumulé des moyens énormes pour prolonger sa défense.

Plus à l'est, les troupes françaises ont remporté aussi d'autres avantages: elles ont occupé le petit bois de la Haie, à mi-chemin entre Frégicourt et Morval, ainsi que le terrain très fortifié entre ce dernier village et la corne ouest du bois Saint-Père-Vaast, au nord-est de Rancourt.

Ainsi la ligne anglo-française présente maintenant une forme convexe régulière et sans saillant depuis Thiepval jusqu'à la Somme. Notre front s'est donc sensiblement amélioré en s'arrondissant par la poussée victorieuse de ces deux journées, dont le résultat important nous ouvre des horizons séduisants.

La chute de Combles, en effet, est du plus haut intérêt, car cet ouvrage formidable constitue véritablement l'articulation du dispositif de l'avance franco-anglaise au nord de la Somme.

D'autre part, nos alliés tenant Gueudecourt, ne sont plus qu'à une lieue au sud de Bapaume, et le terrain, dans cette direction, se prête à l'attaque, les points d'appui étant assez espacés.

En tout cas, dès maintenant, en deux jours nous avons capturé environ 4,000 prisonniers et reconquis six villages, parmi lesquels Combles est le premier chef-lieu de canton repris depuis notre offensive de la Somme, qui a ainsi libéré une quarantaine de localités.

C'est réellement une victoire des alliés, et l'honneur en revient à la fois aux troupes françaises, qui sont toujours égales à elles-mêmes, c'est-à-dire admirables, et aux contingents britanniques, dont l'infanterie fait preuve d'un mordant inlassable et l'artillerie d'une expérience qui s'affirme.

L'ennemi est désormais dominé sans conteste.

A ce point de vue, le bulletin allemand d'aujourd'hui est tout à fait symptomatique: «Nous sommes obligés, disent les Allemands, de reconnaître les succès que les adversaires ont remporté à l'est de Raucourt et par la prise des villages situés sur la ligne Gueudecourt-Bouchavesnes, mais nous devons, avant tout, rendre hommage à nos troupes héroïques qui, sur ce point, tiennent tête aux forces principales anglo-françaises et résistent à la mise en œuvre du matériel gigantesque préparé pendant de nombreux mois par l'industrie de guerre du monde entier.»

Pour la première fois, les Allemands avouent notre supériorité, mais, pour atténuer la portée de leur échec, ils l'attribuent à ce fait que le monde entier est levé contre eux.

Ils ont voulu une guerre de matériel et, sur ce terrain, nous les dépassons aujourd'hui, bien que les usines de guerre improvisées par les alliés soient loin d'avoir atteint leur rendement maximum.

La méthode dont use actuellement notre commandement dans la Somme a fait ses preuves, et il faut s'y tenir. C'est de notre puissance en canons que dépend la mise hors de cause de l'armée allemande.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 26 Septembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes, arrivées aux lisières de Frégicourt, ont enlevé entièrement ce village dans la nuit.

Nos éléments avancés ont pénétré dans le cimetière de Combles, tandis que d'autres reconnaissances atteignaient les lisières sud de ce dernier village. Un de nos détachements s'est emparé d'une tranchée au sud-ouest de Combles et a fait prisonnière une compagnie allemande.

Sur les autres points du front, nos troupes ont organisé les positions conquises.

L'ennemi a surtout réagi à notre aile droite, où des contre-attaques allemandes lancées hier, en fin de soirée, sur nos nouvelles tranchées entre la route de Béthune et la Somme, ont été repoussées par nos feux.

Le chiffre des prisonniers valides faits hier et actuellement dénombrés atteint huit cents.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont prononcé hier, vers vingt et une heures, une violente attaque entre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.

Frégicourt hameau dépendant de la commune de Combles et situé à 1,500 mètres à l'est de cette localité, à mi-chemin entre Combles et la route nationale de Paris à Lille, par Bapaume et Péronne.

Du 26 Septembre (23 heures)

La bataille s'est poursuivie aujourd'hui avec succès au NORD DE LA SOMME.

Les troupes alliées ont accru leur gain d'hier dans de fortes proportions et ont atteint en quelques heures les objectifs fixés pour la deuxième journée de la lutte.

Dès ce matin les troupes françaises, reprenant leur offensive, ont enlevé la partie de Combles située à l'est et au sud de la voie du chemin de fer. Nos patrouilles entraient en liaison avec les éléments de droite de l'armée britannique qui nettoyaient la partie nord-ouest de Combles.

PEU APRES, LE VILLAGE TOUT ENTIER DE COMBLES TOMBAIT EN NOTRE POUVOIR.

Le butin fait à Combles est considérable. Les Allemands avaient accumulé dans les souterrains de la localité une énorme quantité de munitions et d'approvisionnements de toute sorte.

Nous avons recueilli une centaine d'Allemands blessés abandonnés par l'ennemi.

Combles est rempli de cadavres allemands.

Cette après-midi, nos troupes, poussant leurs avantages, se sont emparées d'un petit bois situé au nord de Frégicourt, à mi-chemin de Morval, et de la plus grande partie du terrain fortement organisé compris entre ce bois et la corne ouest du bois de Saint-Waast, à l'est de la route de Béthune.

Le chiffre des prisonniers valides faits par les Français, depuis hier, atteint actuellement 1,200; nous avons pu dénombrer jusqu'à présent une trentaine de mitrailleuses.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Il résulte de nouveaux renseignements que le zeppelin qui a survolé la région de Calais, dans la nuit du 22 au 23 septembre, a lancé 20 bombes qui toutes sont tombées dans des terrains vagues à une grande distance de la ville.

Il est vraisemblable que, pris sous le feu de nos canons, le zeppelin s'en est débarrassé pour prendre de la hauteur et fuir.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 26 Septembre (12 heures 20)

Les opérations d'hier ont été couronnées d'un plein succès. La préparation d'artillerie et l'attaque par l'infanterie, ainsi que la liaison entre les deux armées, ont été, en tout point, admirables.

Plus de quinze cents prisonniers sont déjà denombrés, et il en arrive constamment de nouveaux.

Le compte du matériel saisi n'a pas encore été arrêté, mais il est très considérable.

Nous avons poursuivi nos progrès au cours de la nuit et dans la matinée. Un fort-redoute qui nous résistait entre LESBŒUFS et GUEUDECOURT a été enlevé et sa garnison faite prisonnière.

Nos troupes ont pénétré dans la partie OUEST DE COMBLES, où elles dominent l'ennemi. Les Allemands ont subi de très grosses pertes.

Du 26 Septembre (23 heures 15)

La bataille a continué avec violence sur tout le front entre la Somme et l'Ancre.

Nos troupes se sont brillamment conduites. Nos attaques ont réussi partout. En quarante-huit heures nous avons fait de trois à quatre mille prisonniers.

Sur notre droite, grâce à la chute de Fregicourt et de Morval, les troupes françaises et britanniques se sont emparées de Combles.

Nous avons repoussé une forte contre-attaque entre Morval et Lesbœufs, infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

Au centre, nous avons pris d'assaut le village fortifié de Gueudecourt; les Allemands ont fui en désordre.

Sur notre gauche, Thiepval est tombé entre nos mains, ainsi que la hauteur qui se trouve à l'est; là se trouve la redoute Hohenzollern, très fortement organisée avec un puissant système de défense et de nombreux réseaux de fils de fer barbelés. L'ennemi a opposé une résistance désespérée.

NOS GAINS DANS CES DEUX DERNIERES JOURNEES SONT D'UNE IMPORTANCE CONSIDERABLE.

47 Nouveaux Combats Aériens

HEURTEAUX, DORME ET LENOIR SE DISTINGUENT

Nos Escadrilles bombardent les Usines de Dillingen et de Sarrelouis les Gares de Metz, de Ham et de Noyon

Dans la journée du 25 septembre, nos avions de chasse ont livré quarante-sept combats sur le front de la Somme. Cinq avions ennemis ont été abattus; trois autres, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir. Enfin un dernier appareil, mitraillé de très près, est tombé désemparé sans qu'on ait pu le suivre jusqu'au sol.

Au cours de ces combats, le sous-lieutenant Heurtaux a descendu son huitième appareil, vers Villers-Carbonnel, et l'adjudant Dorme son douzième, au nord de Liéramont.

En Wœvre, l'adjudant Lenoir a attaqué un avion tri-place ennemi et après un très dur combat l'a abattu près de Fromezey (nord-ouest d'Etain); c'est le onzième avion descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes:

Dans la nuit du 24 au 25: deux cents obus de 120 ont été jetés sur les hauts fourneaux de Dillingen, sur les usines de Sarrelouis et la gare de Metz-Sablons; vingt-deux sur les hauts fourneaux de Rombach et la voie ferrée Metz-Thionville.

Dans la soirée du 25 septembre: quatre de nos avions-canons ont tiré quatre-vingt-deux obus sur les organisations ennemies de Sailly-Saillisel et du bois Saint-Vaast.

Dans l'après-midi du 25: trente projectiles ont été jetés sur les bivouacs de la région Montfaucon-Nantillois, et douze sur des installations militaires près d'Azannes.

Enfin, dans la nuit du 25 au 26: nos avions ont lancé cent deux obus sur la gare et les baraquements de Guiscard, ainsi que sur la gare de Noyon; cinquante-deux sur les terrains d'aviation d'Hervilly, les gares de Ham-Fins et Voyennes.

Dans l'après-midi du 25: un avion ennemi a lancé deux bombes qui sont tombées sur les dunes au nord-est de Calais: aucun résultat.

Sur le Front de Macédoine

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS — **Paris, 26 septembre.**

De la STRUMA AU VARDAR, lutte d'artillerie et escarmouches assez vives, notamment sur le front anglais de la REGION DU LAC DOIRAN.

Sur le FRONT SERBE, aucune action d'infanterie. Notre artillerie a violemment canonné les positions bulgares de la rive droite du Brod.

A l'est de Florina, les troupes françaises, violemment contre-attaquées par des forces bulgares importantes, en avant D'ARMENCHOR, ONT MAGNIFIQUEMENT RESISTE à tous les assauts de l'ennemi. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos tirs d'infanterie, les assaillants ont subi des pertes considérables et se sont retirés en désordre.

A L'OUEST DE FLORINA, les Russes, en liaison avec nos troupes, ont engagé de vifs combats au nord d'Armenchor, au cours desquels ils ont fait cinquante prisonniers et pris quatre nitrailleuses.

OFFICIEL ANGLAIS — **Londres, 26 septembre.**

Sur le FRONT DE LA STRUMA, l'artillerie française a bombardé Karaska. L'ennemi a été forcé d'abandonner un de ses camps.

Sur le FRONT DU LAC DOIRAN, nos patrouilles ont accompli des raids avec succès contre les tranchées ennemies. Notre artillerie et notre aviation ont déployé une activité considérable. Nos avions ont combattu les avions ennemis et les ont obligés de battre en retraite à trois reprises.

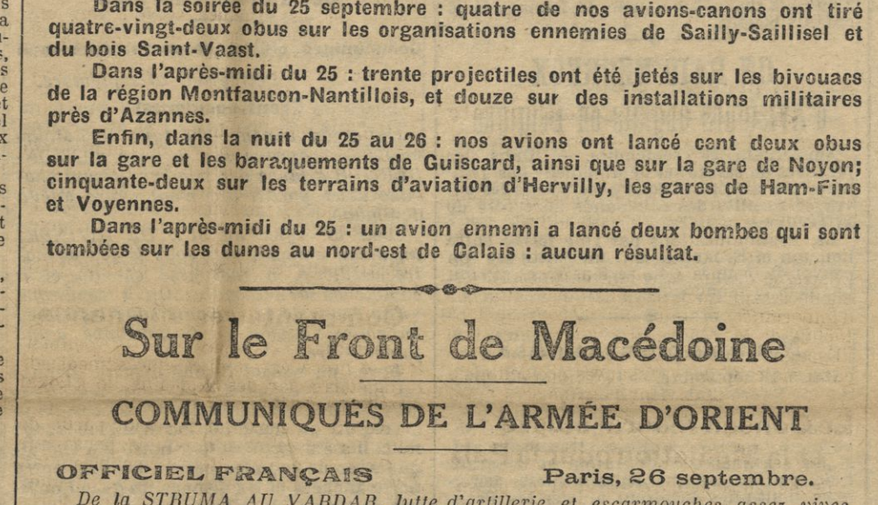
LA SITUATION DU 15 AOUT AU 20 SEPTEMBRE

Du 15 au 18 août, les opérations sur le front de l'armée d'Orient sont devenues plus actives en vue de l'offensive préparée par les troupes alliées. Mais, le 18, les Bulgares, devançant notre action, entreprennent une attaque générale. Les détachements de surveillance, placés par les Serbes à Florina, se replient en combattant jusqu'à Benica, devant les forces importantes lancées par l'ennemi.

Les Bulgares occupent, dans la région de Benica, à l'ouest du lac d'Ostrovo, est occupé par l'ennemi.

Du 21 au 26, la situation reste sans changement. Toutefois, les Serbes réoccupent, le 24, la hauteur 1506 (5 kilomètres nord-ouest du lac Ostrovo), perdue par eux le 23, et repoussent au nord-ouest de Kukuruz et dans la région Ostrovo, des contre-attaques bulgares extrêmement violentes.

Le 25, les Bulgares occupent la plupart des forts de Cavalla et plusieurs localités



la Struma, les forts grecs de Lise et de Starcista et se dirigent à l'est vers Cavalla.

Le 20, nos troupes, prenant l'offensive, enrayent des tentatives d'avance bulgares sur la Struma et sur les contreforts méridionaux des monts Beles.

A l'ouest du Vardar, notre infanterie occupe une ligne de hauteurs près de Djumnica. A l'est de la Cerna, les troupes serbes enlèvent les hauteurs de Kukuruz et les contreforts de Kaimackalan.

situées à l'ouest, abandonnées par les garnisons grecques.

Du 27 au 30, les Serbes progressent vers Vetrenik et livrent des combats acharnés dans la région du lac Ostrovo.

Du 31 août au 11 septembre, les opérations se ralentissent.

A partir du 12 septembre, nous reprenons l'offensive depuis le Vardar jusqu'au lac Ostrovo. Ce jour-là, nous enlevons, à l'ouest du Vardar, dans la région au nord de Maladag, les organisations bulgares sur un front de 3 kilomètres et une profondeur de 800 mètres.

Les Serbes, poursuivant leur marche en avant vers Vetrenik et Kaïmackalan, marquent des succès le 12 et le 13. Plus au sud, leurs avant-gardes abordent les premières pentes du Malkanidze (ouest du lac Ostrovo).

Le 15 septembre, les forces anglaises élèvent Makukovo, sur la rive gauche du Vardar.

A l'ouest du lac Ostrovo, les combats engagés par les Serbes aboutissent à une grande victoire de nos alliés, qui s'emparent de Gornicevo et de Eksisu, et prennent 32 canons aux Bulgares. Le 16, refoulant l'ennemi en déroute, ils franchissent la rivière Brod, à 10 kilomètres nord-est de Florina.

Dans le même temps, les troupes franco-russes de notre aile gauche chassent les bandes de comitadjis de toute la région au sud du lac Ostrovo, et, franchissant les lignes des hauteurs du Malereka, continuent à progresser victorieusement vers Florina.

Le 18 septembre, les Serbes arrivent aux abords du mont Vetrenik, enlèvent d'assaut les premières crêtes du Kaïmackalan, dont ils occupent de haute lutte la plus haute cime dans la journée du 20.

A notre aile gauche, la bataille engagée, depuis le 17, sur le front Rosna-Florina, se termine par la défaite de l'ennemi et la prise de Florina, où les Français pénètrent le 18, à dix heures du matin.

A la date du 20, l'ennemi s'est établi sur les hauteurs au nord de Pisoderi, vers le monastère San-Marco (nord de Florina), et sur la rive droite du Brod.

L'ATTAQUE DES SERBES A KAIMACKALAN

Au quartier général serbe, 24 septembre (retardée). — Depuis trois jours, l'intérêt se concentre sur le combat livré pour la possession de Kaïmackalan, qui est virtuellement la clé de défense de Monastir. Un ouragan violent et très âpre a fait rage pendant tout le temps. Les Serbes sont absolument convaincus que quand le temps se sera amélioré, ils compléteront la défaite de l'ennemi et prendront tout entière cette forte position, qui promet d'être une si admirable base pour l'attaque sur le reste de la ville. Les alliés courraient probablement trop de risques en s'avançant à travers les plaines de Florina ou de Monastir pendant que Kaïmackalan et Pisoderi, qui s'élèvent comme deux sentinelles de chaque côté de la plaine de Monastir, restent au pouvoir de l'ennemi. Les difficultés physiques expliquent suffisamment la lenteur de l'avance.

Les Persécutions contre les Slaves

Genève, 26 septembre. — On mande de Serajevo que le tribunal militaire de cette ville vient de condamner à la peine de mort, pour haute trahison, 17 habitants de race slave. Les condamnés ont été pendus le lendemain. L'un d'eux, Andreje Cuskio, était âgé de soixante et onze ans, trois autres étaient âgés de quinze, dix-sept et dix-neuf ans. Tous sont morts courageusement, en criant leur foi dans la victoire de leurs frères de race.

On mande également d'Agram que la cour martiale vient de prononcer quarante-six condamnations à mort ou aux travaux forcés contre des soldats de race serbo-croate, accusés de ne pas s'être assez énergiquement défendus contre les Roumains. Il a été révélé, au cours des débats, que les inculpés, soumis à un effroyable bombardement, s'étaient retirés de leurs tranchées avancées pour se mettre à l'abri, sur l'ordre de leurs chefs. (Ag. des Balkans.)

En Afrique orientale

Nouveaux Succès portugais

Lisbonne, 26 septembre. — *Les troupes portugaises ont occupé Mikindani et opéré leur jonction avec les forces anglaises.*

Au cours de reconnaissances au nord de la Rovuma, un grand nombre de fusils et une quantité considérable de munitions ont été capturés.

Deux soldats se sont noyés pendant la traversée du fleuve. (Radio.)

Communiqué italien

Vaines Attaques des Autrichiens

Rome, 26 septembre.

Dans la VALLEE DE L'ASTICO, un efficace et incessant tir d'interdiction de notre artillerie sur le sommet du CINRONE a fait échouer toute tentative ennemie pour occuper durablement la position et la renforcer.

A la tête du VANCI, l'artillerie de l'adversaire a continué hier un intense bombardement de nos positions au nord-est du CAURIOL, sans parvenir à en ébranler la solide résistance.

Dans le HAUT CORDEVOLE, des contre-attaques ennemies d'une violence croissante contre la position conquise par nous le 23 septembre, vers le sommet du MONT SIEF, ont été toutes rejetées bravement par nos troupes avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Le long du reste du front ont eu lieu diverses actions d'artillerie.

Notre artillerie a provoqué des explosions et des incendies à PESCOSTE (vallée de Corvara).

Celle de l'ennemi a lancé quelques obus sur les faubourgs de GORIZIA.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur GRIGNA et CISMON (vallée de Brenta). Il y a eu un mort et quelques blessés.

Communiqué belge

Le Havre, 26 septembre.

Vive lutte d'artillerie dans la région de DIXMUDE; au nord de cette ville, l'artillerie belge a pris à partie violemment les batteries et observatoires de l'ennemi.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

AU SÉNAT

Les Douzièmes provisoires

Paris, 26 septembre. — La séance est ouverte à quatre heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

M. Ribot, ministre des finances, dépose le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires du quatrième trimestre de l'exercice 1916.

Le projet de loi est renvoyé à la commission des finances.

Le Sénat adopte, après déclaration d'urgence, le projet de loi créant l'emploi d'adjudant indigène pour les militaires indigènes des unités de tirailleurs et de spahis de l'Afrique du Nord.

M. Aimond, rapporteur général de la commission des finances, dépose :

1° Un rapport sur le projet de loi relatif à l'ouverture de crédits pour la garantie de l'emprunt marocain.

2° Un rapport sur le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires.

3° Un rapport sur le projet de loi relatif à l'ouverture et à l'annulation de crédits.

L'urgence est déclarée sur ces trois rapports. La discussion viendra en tête de l'ordre du jour de la prochaine séance.

France et Roumanie

M. Paul Doumer dépose et lit un rapport sur le projet de loi relatif à l'ouverture d'un crédit pour l'achat d'un hôtel diplomatique à Bucarest. Le projet de loi est adopté à l'unanimité de 254 votants.

La Capacité testamentaire des Mineurs

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la proposition de loi relative à la capacité testamentaire des mineurs.

M. Riotteau, président de la commission, expose que la commission s'est mise d'accord avec le gouvernement sur un texte nouveau qui est ainsi conçu : « L'article 904 du Code civil est complété ainsi qu'il suit : « Toutefois, s'il est appelé sous les drapeaux » pour une campagne de guerre, le mineur » pourra, pendant la durée des hostilités, disposer de la même quotité que s'il était majeur en faveur de l'un quelconque de ses » parents ou de plusieurs d'entre eux jusqu'au sixième degré inclusivement ou encore en faveur d'un conjoint survivant. A » défaut de parents du sixième degré inclusivement, le mineur pourra disposer comme » le ferait un majeur. »

M. Jenouvrier, rapporteur : L'article 904 du Code civil accorde aux mineurs en matière testamentaire une faveur exceptionnelle exorbitante du droit commun. Elle lui permet de disposer de la moitié de ce dont il pourrait disposer s'il était majeur, cela pour qu'il puisse reconnaître les bienfaits dont il a été l'objet de la part des siens. L'article 904 a donc été inspiré d'une pensée de justice.

La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si la faveur qu'il accorde au mineur doit être étendue quand il s'agit de mineur mobilisé. Nous estimons qu'on peut le faire, mais à condition de prendre des précautions pour éviter le danger des captations d'héritage, si le mineur laisse de la famille.

C'est pourquoi nous soumettons au Sénat un texte qui autorise le mineur à disposer de la totalité de son bien en faveur d'un parent jusques et y compris le sixième degré, ou en faveur de son conjoint survivant. Si le mineur n'a ni parent plus proche que le sixième degré ni conjoint survivant, il sera autorisé à disposer de son bien en faveur de qui il l'entendra. (Très bien ! très bien !)

L'article unique du projet est adopté.

La séance est levée.

Prochaine séance jeudi.

Excursions parlementaires

Paris, 26 septembre. — D'accord avec le ministère de la guerre, la Chambre vient d'organiser des trains d'excursion des députés aux régions dévastées par la guerre.

L'Expédition de Salonique

Paris, 26 septembre. — La commission de l'armée, réunie sous la présidence du général Pédoya, a entendu une communication de M. Abrami sur l'expédition de Salonique et a décidé d'entendre à ce sujet MM. le Président du conseil, le Ministre de la guerre et le Ministre de la marine.

Permissions de Vendanges

Paris, 26 septembre. — Le ministre fait connaître que les permissions de vendanges sont assimilées aux permissions agricoles en ce qui concerne la gratuité du transport.

La Tournée des Journalistes aux Usines de Guerre

Grenoble, 26 septembre. — La caravane de journalistes français et étrangers, organisée par la Maison de la Presse, visite actuellement les usines de guerre de l'Isère. Les quarante-vingt-dix journalistes qui la composent ont été reçus à l'usine du chlore liquide, à Pont-de-Claix.

C'est une vaste installation qui subsistera après la guerre et dont les produits seront utilisés pour la savonnerie, pour l'apprêt des étoffes et pour la fabrication des matières colorantes.

L'usine fonctionne sans arrêt. On comprendra que nous ne fournissions pas de plus amples précisions sur une fabrication qui intéresse si grandement la défense nationale. Ce fut une révélation pour la plupart des membres de la caravane que de voir réalisé un pareil effort industriel.

Après avoir visité l'usine hydro-électrique qui actionne les tramways de Lyon et les voies ferrées du Dauphiné, ainsi que de nombreuses usines du Lyonnais, la caravane passa devant d'autres établissements industriels qui fournissent à la guerre des substances spéciales sur lesquelles il est inutile d'insister.

EN ANGLETERRE

Sept Zeppelins ont survolé les Villes industrielles du Centre

Londres, 26 septembre (officiel). — **Sept aéronefs ont effectué, la nuit passée, un raid sur l'Angleterre; ils ont attaqué les districts de la côte Est, Sud-Est et Nord-Est et du Centre.**

La principale attaque a été dirigée contre les agglomérations industrielles dans les comtés du Centre.

Jusqu'à présent, on ne signale aucun dégât dans les usines qui travaillent pour la guerre.

Un certain nombre de petites maisons et de chaumières ont été détruites. On signale 29 morts.

Les aéronefs n'ont fait aucune tentative pour s'approcher de Londres. Poursuivis par le feu des défenses antiaériennes, ils ont été chassés de plusieurs grands centres industriels.

Les Zeppelins descendus

Londres, 26 septembre. — Un Communiqué officiel sur le raid des zeppelins dans la nuit du 23 courant, établit que les deux zeppelins descendus au cours de ce raid, sont le L. 32 et L. 33, de construction récente. Le premier a été finalement détruit par un aéroplane après avoir été endommagé par le feu des canons de la défense. Le deuxième, touché également par les canons de la défense, a été obligé d'atterrir dans l'Essex à la suite d'une perte de gaz.

Une enquête plus approfondie établit maintenant que les pertes causées par ce raid s'élèvent à 23 hommes, 12 femmes et 3 enfants tués; 56 hommes, 43 femmes et 26 enfants blessés.

UN RAID HEUREUX d'Aviateurs anglais en Belgique

Amsterdam, 26 septembre. — Dans les journées de samedi et de dimanche des aviateurs anglais ont attaqué avec succès les ouvrages fortifiés des Allemands au centre de la Belgique.

Les communications par voie ferrée entre Louvain et Bruxelles sont interrompues. Un convoi de troupes a été sérieusement atteint. Les détails manquent.

Nos trois premiers « As »

Paris, 26 septembre. — Le comité de direction de l'Aéro-Club vient d'attribuer sa grande médaille d'or aux sous-lieutenants pilotes aviateurs Georges Guynemer, Jean Navarre et Charles Nungesser, traduisant ainsi les sentiments d'admiration et de gratitude patriotique que leurs exploits héroïques multipliés inspirent à tous les Français.

La Banque commerciale britannique

Londres, 26 septembre. — La commission chargée par le ministre du commerce d'examiner le problème des facilités financières à accorder au commerce, a déposé son rapport ces jours-ci.

Ce rapport conclut à l'établissement d'une grande banque, « la Banque commerciale britannique » (« British trad Bank ») en vue de faciliter les opérations avec les marchés d'outre-mer.

La création de cette banque répond évidemment au désir d'établir en Angleterre des établissements financiers accordant des crédits à longue échéance.

Manifestation antiallemande dans le Grand-Duché de Luxembourg

Rotterdam, 26 septembre. — La « Luxemburger Zeitung » publie le communiqué suivant émanant du gouvernement luxembourgeois :

« Le 18 septembre au soir, comme l'autorité militaire allemande faisait procéder à l'arrestation, dans le grand-duché de Luxembourg, d'un soldat déserteur, une vingtaine d'habitants ont suivi en les huant les landsturmer qui emmenaient l'homme, jusqu'au bureau de police, insultant en outre et jetant des pierres aux soldats accourus pour prêter main forte à leurs camarades. Les perturbateurs ont cassé plusieurs vitres aux fenêtres du bureau ; un landsturmer a dû faire feu à deux reprises.

» Le gouvernement met la population en garde contre de pareils excès, la prévenant que les troupes ont l'ordre d'intervenir en cas de récidive. » (Radio.)

Les Allemands creusent des Tranchées à la Frontière hollandaise

Rotterdam, 26 septembre. — On signale qu'en Belgique, dans le voisinage de la frontière de Zélande, de nombreux civils, soldats ou Russes prisonniers, sont employés à abattre les arbres et les haies ou à creuser des tranchées. (Radio.)

Les Passagers du « Batavier-II » ont été brutalisés

Amsterdam, 26 septembre. — Le « Batavier », qui, après avoir été emmené à Zeebrugge par un sous-marin allemand, a été relâché avec une partie de son équipage, vient d'arriver à Rotterdam.

Le capitaine et les mécaniciens sont retenus à Bruges avec les passagers. Au nombre de ceux-ci est une dame belge avec ses six enfants

Les Allemands firent preuve dans cette circonstance de la plus grande brutalité. Ils avaient apporté à bord plusieurs bombes dont cependant il ne fut pas fait usage. (Radio.)

FRONT RUSSE

Les Armées de Broussiloff enregistrent deux Semaines de Combats heureux

Au cours des deux semaines du 11 au 25 septembre, les armées Broussiloff ont renouvelé leurs attaques entre les marais de Pinsk et la frontière roumaine, à l'ouest de Loutsk, dans les directions de Wladimir-Volynski et de Lemberg, sur la Strypa, du côté d'Halicz et sur les Carpathes.

Partout nos alliés ont remporté des succès locaux, fait subir aux Austro-Allemands de fortes pertes, et ils ont empêché de renforcer la défense des vallées transylvaniennes.

Entre la Zlota-Lipa et la Najarevin, les progrès ont été sensibles.

Si Halicz n'est pas encore prise, elle est du moins sous le canon russe, et de ce côté 3,200 prisonniers, dont la plupart sont Allemands, sont tombés au pouvoir de l'armée Tcherbatchef

Dans les Carpathes, des combats acharnés se sont livrés entre le col des Tartares et Dorna-Vatra.

Les Russes et les Roumains agissent en liaison intime au nord du Maros.

Les Allemands attaquent violemment dans la Région des Lacs

Ils sont repoussés et subissent des Pertes énormes

Communiqué officiel de mardi après-midi

Pétrograd, 26 septembre.

Front occidental

Un avion ennemi, du type Ilya-Mourmoetz, est apparu sur la gare d'INZENBERG. Il a lancé des bombes, pesant chacune deux pouds, qui n'ont causé aucun dommage.

Dans la région au SUD DE DWINSK, un avion ennemi, pris sous le feu de notre artillerie, a rebroussé chemin et a commencé à descendre. On a remarqué qu'au cours de sa descente dans les lignes ennemies, l'avion était enveloppé d'une fumée noire.

Après un violent bombardement, l'ennemi, fort de deux bataillons, a pris une offensive impétueuse contre nos tranchées, dans la région au nord du lac Koldychevsky, mais il a été repoussé par notre feu energique avec de grandes pertes, laissant entre nos tranchées et les siennes un grand nombre de tués et de blessés.

Appel des Bulgares de Bessarabie à leurs Compatriotes

Londres, 26 septembre. — On écrit de Pétrograd :

« La « Gazette officielle de Kishineff », organe du gouverneur de la province russe de Bessarabie, publie, avec l'assentiment de la censure militaire russe, un manifeste adressé par les habitants bulgares de la Bessarabie à leurs compatriotes de Bulgarie, pour les inviter à déposer le roi Ferdinand, proclamer la République et nommer le général Dimitrieff comme premier président de la République bulgare. »

On sait que Radko Dimitrieff est l'officier général bulgare qui commande un groupe des armées russes sur le front oriental. (Radio.)

LES ALBANAIS INCORPORES DE FORCE PAR LES AUTRICHIENS

Genève, 26 septembre. — On mande de Vienne qu'il a été décidé que les troupes albanaises instruites depuis un an par les autorités austro-hongroises et bulgares seront incorporées à dater du 1er octobre dans l'armée autrichienne et placées sous les ordres du commandement suprême. Tous les Albanais en état de porter les armes des régions occupées par les Austro-Hongrois ou les Bulgares vont être recrutés et soumis à un entraînement militaire intensif dans des camps d'instruction spéciaux en Autriche ou en Allemagne. Mais les Albanais n'entreront pas dans l'armée austro-hongroise au titre de soldats autrichiens, mais bien à celui de soldats de la principauté alliée d'Albanie.

La Crise des Sous en Autriche et en Bulgarie

Genève, 26 septembre. — La disette de petite monnaie ne cesse d'augmenter en Hongrie. Les gens sont forcés d'attendre des heures sur les ponts à péage avant de pouvoir se procurer la petite monnaie dont ils ont besoin pour acquitter les taxes.

Dans toute l'Autriche-Hongrie, la situation est la même.

En Bulgarie, la situation, à ce point de vue, est encore pire. Aucun change n'est plus possible. Le mal sévit surtout dans les campagnes: ceux qui y ont besoin de monnaie divisionnaire comme quelques marchands d'œuf paient jusqu'à 5 fr. pour obtenir la monnaie d'un billet de 20 fr. Les petits commerçants répètent : « Pas de monnaie, pas de marchandises. » (Ag. des Balkans.)

Le Pape conseillerait à François-Joseph de demander la Paix

Rome, 26 septembre. — Le pape aurait envoyé, par l'intermédiaire du nouveau nonce à Vienne, une lettre à l'empereur-roi d'Autriche-Hongrie, dans laquelle il conseillerait à celui-ci de demander la paix.

EN CRETE

Les Troupes de La Canée adhèrent à l'Insurrection

Athènes, 26 septembre. — Toutes les troupes grecques réunies à La Canée, soit 4,000 hommes, viennent de se déclarer en faveur de la cause révolutionnaire.

Seuls, le colonel, quelques officiers et 25 soldats ont refusé leur adhésion.

L'AMIRAL COUNDOURIOTIS A SALONIQUE

Athènes, 24 septembre (retardée). — L'amiral Coundouriotis, ancien ministre de la marine, dont la notoriété est considérable et l'influence énorme en Grèce, est parti pour Salonique, où il va rejoindre les membres du Comité nationaliste révolutionnaire

On sait qu'avant son départ l'amiral avait fait parvenir au roi Constantin sa démission d'aide de camp général

La nouvelle aussitôt connue à Athènes y a provoqué une immense sensation. De nombreux patriotes se sont joints à l'amiral, entre autres la plupart des officiers de marine stationnés à Phalère

M. VENIZELOS PARTI POUR LES ILES DE L'ARCHIPEL

Athènes, 26 septembre. — M. Venizelos a quitté Athènes hier dans la nuit. Son projet de départ, arrêté depuis plusieurs jours, n'était connu que de quelques amis. Un grand nombre d'officiers et de personnalités politiques accompagnent M. Venizelos. (Radio).

Athènes, 26 septembre. — Commentant le départ de M. Venizelos, la « Hestia », dans un article de fond très remarqué, fait ressortir l'influence qu'il exercera sur la conscience nationale et en signale l'objet :

« Il ne s'agit pas de porter atteinte au régime établi ni de compromettre l'union tant souhaitée: il s'agit, devant les graves événements, d'appliquer courageusement et efficacement la politique salutaire des libéraux pour chasser de Macédoine l'ennemi héréditaire de l'hellénisme. »

Le journal termine en exprimant le vœu que le roi se rende compte de la situation tragique que traverse la Grèce et subordonne tout au prestige de son royaume.

LE ROI CONSTANTIN ET SES MINISTRES

Athènes, 26 septembre. — Le roi Constantin a fait appeler le président du conseil et l'amiral Demianos, ministre de la marine, avec lesquels il a eu une longue entrevue. Le roi, après cette conférence, a reçu le ministre des affaires étrangères M. Carapanos. Le conseil des ministres est convoqué. (Radio).

Communiqué roumain

Des Avions et un Zeppelin sur Bucarest

ECHEC ENNEMI EN DOBROUDJA

Bucarest, 26 septembre.

Dans la vallée de JIUL, luttes violentes; nos troupes ont progressé.

Front Sud

En DOBROUDJA, le flanc droit ennemi a attaqué trois fois en grandes masses, mais il a été repoussé.

Attaques aériennes

Une escadrille d'avions a jeté hier après-midi des bombes sur Bucarest. Aucun édifice militaire n'a été atteint, mais les bombes ont atteint un sanatorium, un hôpital et un asile d'orphelins. Il y a 68 morts et de nombreux blessés. Plus des deux tiers des victimes sont des femmes et des enfants âgés de plus de quatorze ans.

Un zeppelin a jeté des bombes sur Bucarest dans la nuit du 25 au 26, en tuant 5 enfants.

Nos avions ont jeté des bombes sur des cantonnements en Transylvanie.

EXODE TRAGIQUE

Huit Mille Enfants transylvains meurent en fuyant l'Invasion

Genève, 26 septembre. — A la Chambre des magnats, l'évêque de Transylvanie, comte Mailati, a demandé que l'agitation populaire causée par l'énorme mortalité infantile soit calmée par des mesures de préservation sérieuses. Il a révélé, entre autres choses, que, **durant la fuite des réfugiés de Transylvanie, huit mille enfants environ sont morts en route et que, dans certains villages, on a dû creuser des fosses communes.**

Le comte Tisza s'est écrié : « Est-ce possible ? » (Grande sensation.)

En Dobroudja

L'Héroïsme des Troupes serbes

Pétrograd, 26 septembre. — Les journaux russes font l'éloge du merveilleux courage avec lequel la division serbe qui combat en Dobroudja a défendu le territoire roumain contre les attaques des Bulgares et des Allemands.

Lors de la plus grande bataille qui eut lieu le 25 août, lorsque la division serbe eut à repousser dix-huit attaques bulgares, par suite du recul de l'armée roumaine, la division serbe se trouva encerclée par les armées bulgares et allemandes; mais elle se fraya le passage à la baïonnette et rejeta l'ennemi en lui causant de grandes pertes. L'attitude héroïque de ces troupes a valu à leur commandant la reconnaissance et l'admiration de l'armée russe.

POUR L'ARMÉE

La Réquisition des Vins

Paris, 26 septembre. — M. Barthe, député de l'Hérault, vient de recevoir de M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance, la lettre suivante :

« Monsieur le Député et cher Collègue,

» Vous avez bien voulu me demander, au cours de votre récente intervention à la tribune de la Chambre, de vous renseigner au sujet des dispositions prises en vue de la réquisition des vins de la prochaine récolte et des alcools, vous avez également appelé mon attention sur les inconvénients que présentent les réquisitions de wagons-réservoirs, pratiquées dans le midi de la France.

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que la réquisition des vins destinés à assurer le ravitaillement des armées pendant la campagne 1916-17 s'effectuera conformément aux règles suivantes :

» La requisition ne sera exercée que chez les producteurs. Elle s'appliquera, pour chaque récoltant, au sixième de la déclaration de la récolte. Un bulletin de réquisition sera remis par le maire à chaque propriétaire au moment même où il souscrira sa déclaration de récolte.

» Les récoltes inférieures à 30 hectolitres seront exemptées de réquisition.

» De plus, l'administration se réserve le droit, lorsque les résultats de la réquisition lui seront connus, et avant le 31 décembre 1916 au plus tard, d'étendre l'exonération prévue pour les petits récoltants, de manière à ne réserver que les quantités nécessaires aux besoins des armées jusqu'à la récolte prochaine.

» En outre, les vins de cru et les grands ordinaires seront exemptés de la réquisition. Cette exonération sera prononcée sur l'avis des commissions de classement spécialement instituées à cet effet.

» Le vin réservé au ravitaillement devra être de bonne qualité et de valeur au moins égale à la qualité moyenne de chaque cave.

» Les retiraisons se feront au fur et à mesure des besoins des armées.

» Pour rémunérer les récoltants des soins à donner aux vins jusqu'à la retiraison, il leur sera alloué une indemnité de 0 fr. 20 par hectolitre et par mois, depuis le 1er octobre jusqu'au jour exclu de la retiraison. Cette indemnité sera payée en même temps que le principal, à raison de 0 fr. 10 par quinzaine, y compris la quinzaine entamée.

» Les indemnités représentant la valeur du vin seront ultérieurement fixées sur la proposition des commissions d'évaluation conformément à la procédure prévue par la loi sur les réquisitions militaires.

» Les quantités retirées avant le 31 décembre 1916 seront réglées à caisse ouverte au moment de la retiraison dans la limite des prix fixés par la réquisition.

» Dans les premiers jours de janvier 1917, un acompte de 15 fr. par hectolitre sera versé à tous les propriétaires dont le vin n'aurait pas été retiré avant le 31 décembre 1916.

» En ce qui concerne les alcools, il n'est prévu actuellement aucune réquisition, les besoins des armées paraissant devoir être assurés au moyen des rhums importés des colonies.

» Les services de l'intendance ne sauraient être rendus responsables du manque de wagons-réservoirs dont souffre le commerce. Ils n'emploient, en effet, que 2,500 wagons-réservoirs environ sur le chiffre total de 8,000.

» L'insuffisance du matériel tient à des causes diverses dont les principales sont les suivantes :

» 1° Utilisation des wagons-réservoirs pour le service des foudres;

» 2° Matériel réservé pour la Suisse;

» 3° Lenteur de la rotation des wagons employés par le commerce;

» 4° Insuffisance de la réparation du matériel.

» Pour remédier dans la mesure du possible aux difficultés éprouvées par le commerce, des instructions ont été données en vue de l'acceptation de l'offre faite par le Syndicat des propriétaires de wagons-réservoirs et l'Office du vin de Béziers de fournir gratuitement au bureau central du mouvement des wagons-réservoirs utilisés par l'administration des techniciens qui concourent à l'organisation de l'exploitation du matériel et assureront une liaison continue entre l'administration et le commerce.

» En outre, une demande de sursis pour ouvriers réparateurs de ce matériel a été soumise au service compétent.

» Agréez, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

» *Le sous-secrétaire d'Etat,*

» THIERRY. »

La Misère en Allemagne et les Evasions de Prisonniers

Paris, 26 septembre. — Un prisonnier belge, évadé d'Allemagne après deux ans de captivité dans des camps divers, un sous-officier qui n'a reconquis sa liberté qu'à travers mille dangers, confirme absolument les récits les moins atténués sur la crise alimentaire qui sévit en Allemagne, surtout depuis le printemps de cette année. Dans certaines villes où il fut interné, les privations de la population allemande étaient telles, que celle-ci venait mendier aux abords des camps de prisonniers quelques bribes des colis de vivres reçus par les captifs. La misère et la faim provoquent d'ailleurs des actes de vénalité devenus courants et dont certains des évadés récents ont souvent pu bénéficier.

Le nombre des évasions croît en conséquence. Aussi l'autorité militaire allemande multiplie-t-elle les mesures de surveillance et les entraves à la fuite. C'est ainsi, par exemple, qu'elle a créé, à l'usage exclusif des prisonniers, qui, d'ailleurs, ne sont pas autorisés à posséder plus de 10 marks, une monnaie spéciale sous forme de timbres qui les dénoncerait au premier emploi fait en dehors de leur lieu de détention. Mais ces précautions n'étaient pas suffisamment efficaces; on vient d'en adopter une plus radicale : l'autorité militaire annonce que tout prisonnier évadé retombant entre ses mains sera simplement fusillé.

Conseils généraux

Mont-de-Marsan, 26 septembre. — M. Lourties, sénateur, réélu président du Conseil général des Landes, a exalté dans son discours d'ouverture les merveilleuses qualités de la race française, qui, par son courage, a sauvé l'humanité et la liberté des peuples.

Sur sa proposition et sur celle de M. Lousta!ot, le Conseil a envoyé un témoignage d'admiration et de reconnaissance aux vaillants soldats; il a en outre exprimé sa confiance dans le gouvernement pour réaliser par la victoire une paix basée sur le respect des traités et le droit de paix portant les réparations, les restitutions et les sanctions nécessaires.

Rodez, 26 septembre. — M. Gaffier, président, a constaté dans son discours d'ouverture que chaque jour grandit l'espoir de la victoire définitive. Il a terminé en faisant appel au patriotisme de la population aveyronnaise pour la contribution à la victoire en versant son or et en souscrivant à l'emprunt.

Le préfet, évoquant ensuite les mois de guerre passés, a rappelé les anxiétés patriotiques d'il y a deux ans et comparé la situation actuelle avec celle d'alors.

Il a fait acclamer l'Italie et la Roumanie et terminé en disant que la victoire de demain sera la victoire non seulement du droit et de la justice, mais aussi la victoire de la loyauté sur la ruse et la perfidie.

Son discours a été vigoureusement applaudi

Marseille, 26 septembre. — La session du Conseil général s'est ouverte, aujourd'hui, sous la présidence de M. Pierre Roux, doyen d'âge, dont les premières paroles glorifient l'héroïsme des armées de la République.

Le bureau sortant est réélu à l'unanimité.

M. Cabassel, président, prononce un patriotique discours auquel le préfet s'associe en rendant hommage aux sentiments de vibrant patriotisme du Conseil général.

« Jamais a-t-il ajouté, on ne paiera assez aux glorieux défenseurs de Verdun tout le tribut d'éloges qui leur est dû. »

Château-Thierry, 26 septembre. — Le président du Conseil général, dans son discours d'ouverture, salue l'entrée en lutte de la Roumanie aux côtés des alliés.

Le Conseil général émet à l'unanimité le vœu qu'aucune nomination dans la Légion d'honneur au titre civil ne soit faite dans le département de l'Aisne avant que celui-ci ne soit entièrement libéré.

Nous faisons remarquer que Laon étant en territoire envahi, le Conseil général se réunit à Château-Thierry.

Carcassonne, 26 septembre. — Le Conseil municipal de Carcassonne a décidé que le nom de Verdun serait donné à la Grand'-Rue.

Collision de Trains de Marchandises

Marseille, 26 septembre. — Une collision s'est produite entre deux trains de marchandises à l'entrée de la gare d'Arenc près de Marseille, dans la nuit de dimanche à lundi; par suite du choc, dont la violence fut très grande, cinq wagons ont déraillé, interrompant la circulation.

Le conducteur de l'un des deux trains, nommé Antoine Arnaud, âgé de quarante-quatre ans, marié et père de famille, a été trouvé sur la voie le corps horriblement broyé. Deux hommes d'équipe ont, d'autre part, été relevés grièvement blessés.

Une enquête est ouverte au sujet de ce pénible accident, dont les causes n'ont pu encore être clairement établies.

Dix Wagons brûlés

Capdenac, 26 septembre. — Un incendie a détruit, en gare de Capdenac, une dizaine de wagons, dont un chargé d'éther. Les dégâts matériels sont importants. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Les Accidents d'Automobiles

Un Colonel belge grièvement blessé

Hazebrouck, 26 septembre. — Par suite du brouillard, une terrible collision s'est produite sur la route de Steenwoorde à Hazebrouck entre une automobile de l'armée belge, dans laquelle se trouvait un colonel, et un camion. L'auto ayant capoté, on en a retiré l'officier grièvement blessé. On croit qu'il a la colonne vertébrale brisée. Ses jours seraient en danger.

Accident mortel

Paris, 26 septembre. — M. Charles Barbier, négociant en autos, à Paris, suivait dimanche soir, vers neuf heures, en auto, la route de Mantes à Saint-Germain en compagnie d'une amie. Mme Marie Feidler, lorsque, près d'Ecquevilly, il heurta à vive allure, une autre auto. Projeté sur la route, M. Barbier fut tué sur le coup. Mme Feidler, relevée avec de graves contusions, fut conduite à l'hôpital de Moulan.

Les voyageurs de la voiture accrochée, M. et Mme Détry et leurs quatre enfants, n'ont fort heureusement pas été blessés.

La Folie du Guetteur

Perpignan, 26 septembre. — Le guetteur du sémaphore de Port-Vendres, M. Comemale, dans un accès de folie, a tenté de tuer sa femme. Il s'est suicidé d'un coup de rasoir.

HIPPISME

Les Épreuves de Saint-Sébastien

Mardi 26 septembre

PREMIERE EPREUVE. — Karnak (Rodriguez), Péra (Garcia), Cancha (Marsh).

Gagné de deux longueurs et demie, le troisième à quatre longueurs.

DEUXIEME EPREUVVE. — Qu'en-dis-tu (Stokes), Sous-la-Feuillée (Marsh), Mardjosko (Deboodt).

Gagné d'une longueur et demie, le troisième à trois longueurs et demie.

Non placés : Explorateur (Garcia), Skunce (Grant), Petit-Loup (Henry), Sanguine (Ange).

TROISIEME EPREUVE. — Lamenuoor (Deboodt), Whirlwind (Heary), Escope (Arnaut).

Gagné de trois quarts de longueur, le troisième à deux longueurs.

Non placés : Rockand (Stokes), Fronton-Basque (Peyrot), Quart-Usine (Bealgelis), Fiarless (Hansou), Po (Allemand), Sainfoincrote (Marsh), Sédilla (Paillasse), Lachens (Garcia).

QUATRIEME EPREUVE. — Chispero (Gertnet), Viernes (Bryan), Chispero (le propriétaire).

Gagné de deux longueurs, le troisième à deux longueurs.

BORDEAUX

Il y a un an

27 SEPTEMBRE 1915

En Champagne, nos troupes ont réalisé quelques nouveaux progrès et consolident les positions conquises.

Le gouvernement bulgare fait déclarer par ses représentants à l'étranger que la mobilisation d'une partie de son armée ne doit pas être considérée comme une préparation à la guerre et que la neutralité de la Bulgarie doit être envisagée au même titre que la neutralité de la Suisse et des Pays-Bas qui ont mobilisé leurs armées depuis le début des hostilités.

Les Allemands font des efforts désespérés en Grèce pour écarter M. Venizelos du palais et amener sa démission.

La Foire de Bordeaux

Les SOUFRES GRÉ
Les ENGRAIS MANGANÉSÉS
La PHOSPHO-MÉLASSE

Les **usines Gre,** dont les bureaux sont établis 16, allées d'Orléans, sur la belle place des Quinconces même où se tient la foire de Bordeaux, ont été créées par M. Albert Gré, ingénieur des arts et manufactures, en 1892, à Birambits, dans la banlieue de Bordeaux, où elles couvrent actuellement une superficie de trente mille mètres carrés.

D'ailleurs, depuis la création de cette usine, de nombreuses récompenses ont été décernées à M. Gré : médaille d'or (Exposition viticulture de Blaye 1892); diplôme d'honneur (Cadillac 1896 et Bordeaux 1897); hors concours, membre du jury (Bordeaux 1895); Mérite agricole (1912).

Elles produisent trois classes bien distinctes de produits

1 Les dérivés des sous-produits du gaz : cyanures, sulfocyanures bleus de Prusse, prussiates, et enfin, ce qui intéresse au plus au point notre région vinicole, des **soufres** spéciaux dérivés de la houille, **« le soufre renforcé »** et **« le soufre cupro-atomique »**, qui, associés à des produits sulfurés et à des composés empyreumatiques, tous dérivés de la houille et expérimentés depuis vingt-quatre ans, sont en train de prendre dans la lutte contre l'oïdium et contre le mildew la place prépondérante qu'avait prédite à ce genre de soufre l'éminent et regretté professeur Vassillière dans ses chroniques agricoles de la « Petite Gironde » des 18 et 23 avril 1892, lors de la création des **usines Gré.**

L'industrie ci-dessus, très scientifique par suite des réactions complexes et des tours de mains qu'elle nécessite, va constituer sous la protection des traités, une des premières industries reconquises sur les Boches; c'est du moins le désir et la volonté qu'en a exprimés M. le Ministre Doumergue en s'arrêtant au stand des usines Gré, lors de sa visite à la foire.

La deuxième classe des produits fabriqués par les usines Gré se rapporte aux **engrais chimiques** pour l'agriculture. Elle se rattache à peu près spécialement à la catégorie si curieuse, si extraordinaire, si généreuse des **« engrais manganésés »**, remarquablement étudiée par le **savant G. Bertrand,** professeur à la Sorbonne, et qu'il mit en lumière dans une conférence faite en avril 1913, au Conservatoire national des arts et métiers, après de nombreuses applications faites par lui à la grande culture.

Enfin la troisième classe des produits Gré se rattache à l'**alimentation du bétail** et **des chevaux.** Le produit principal de cette catégorie, **« la phospho-mélasse »**, bien que remontant à quelques années à peine, a déjà pris dans notre région un développement considérable. Créée sur les Conseils d'un de nos plus éminents vétérinaires d'Alfort, fabriquée aux usines Gré, avec autorisation et sous le contrôle de l'Etat, avec du sucre de mélasse de canne et des extraits de céréales phosphatés, la **« phospho-mélasse »** constitue un aliment nutritif et stimulant par excellence très apprécié des éleveurs et des entraîneurs du Sud-Ouest.

Jean VALDOR.

Pour la Censure

Depuis le commencement de la guerre, les journaux espagnols nous étaient distribués avec deux jours de retard. La mesure nous paraissait au moins inutile, toutes les informations d'un intérêt quelconque nous étant régulièrement transmises par le télégraphe. Cependant, nous nous inclinions devant les exigences de la censure. La lecture des journaux espagnols ne valait plus pour nous qu'au point de vue de leurs commentaires sur les événements; c'était encore quelque chose, mais elle ne nous apprenait rien qui ne fût déjà parvenu à notre connaissance.

Or, voici maintenant que les choses s'aggravent. La censure retient nos journaux à la frontière pendant quatre ou cinq jours. Ceux de Barcelone en date du mercredi 20 ne nous parviennent même que ce matin.

Dans ces conditions, la censure pourrait aussi bien les retenir tout à fait, la lecture de pareils journaux ne nous intéressant même plus par leurs commentaires au sujet d'événements vraiment trop anciens.

Citations à l'Ordre

— Nous avons le plaisir de signaler la seconde citation dont vient d'être l'objet le lieutenant Lamoulère, du 418e d'infanterie, déjà décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre :

« Est cité à l'ordre du corps d'armée, le lieutenant Ernest Lamonière :

» Commandant de compagnie énergique et brave. A su enlever sa compagnie par trois fois à l'assaut d'une position fortement organisée et a réussi, malgré des pertes sérieuses et des conditions particulièrement difficiles, à s'emparer de cet objectif. »

Toutes nos félicitations.

— Est cité à l'ordre de la division, le maréchal des logis André Lurbe, de la 28e batterie du 52e régiment d'artillerie :

« Sous un violent bombardement, a transmis sans relâche, par signaux optiques, les ordres et commandements, n'hésitant pas à se placer sur une plateforme exposée au feu de l'ennemi. A déjà fait preuve, dans des circonstances similaires, du même calme et d'un grand courage. »

C'est la deuxième citation méritée par ce courageux soldat. Elle réjouira tous les amis de son père, le très sympathique maître d'armes bordelais Martial Lurbe, auquel nous adressons nos plus cordiales félicitations pour la vaillance de son fils.

— Est cité à l'ordre de l'artillerie du ... corps d'armée, Roger Waroquet, sous-lieutenant au 118e d'artillerie :

« Jeune officier très brave, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A pendant toute l'offensive assuré, dans des conditions particulièrement difficiles, l'entretien téléphonique du groupe. Modèle de courage, de sang-froid pour ses téléphonistes, a montré en toutes circonstances un mépris complet du danger. »

— Est cité à l'ordre du commandement de l'artillerie du ... corps, le maréchal des logis Henri Pinion :

« Chef de pièce d'un dévouement inlassable, du 31 mai au 6 juin 1916, sous de violents bombardements, a donné un bel exemple de la solidarité d'une équipe de pièce en remplaçant alternativement tous ses servants pour que le rendement de la pièce ne souffre pas de leur fatigue. »

Prise d'Armes

Le général de brigade Auger, commandant les 3e et 4e subdivisions, remettra, au cours d'une prise d'armes qui aura lieu le jeudi 28 septembre 1916, à dix heures et demie, sur les allées de Tourny, des croix de la Légion d'honneur des médailles militaires et des croix de guerre.

Les officiers et hommes de troupe, non convoqués individuellement, qui doivent recevoir une décoration, enverront, s'ils ne l'ont déjà fait, leurs noms à la place avant mercredi 27 septembre, midi.

La Circulation dans la Zone des Armées

Le général commandant en chef les armées françaises vient d'établir une nouvelle règlementation de la circulation des Français dans la zone des armées, applicable à partir du 1er octobre prochain.

Nos nationaux désirant se rendre dans cette zone sont informés qu'ils trouveront aux commissariats de police, aux mairies des chefs-lieux de canton et à la gendarmerie, des indications sur les formalités à remplir en pareil cas.

Les dispositions nouvelles ne sont pas applicables à la circulation des étrangers dans la zone des armées, qui reste soumise à l'arrêté du 1er janvier 1916.

Le Vin du Soldat et la Commission sénatoriale de l'Armée

M. André Lebert, sénateur de la Sarthe, rapporteur de la commission de l'armée du Sénat pour le ravitaillement, accompagné de M. Lalou, adjoint à l'Intendance, attaché de l'inspection générale du ravitaillement de l'armée, est passé à Bordeaux, au retour de la région méridionale, où il est allé étudier sur place la question du ravitaillement des vins aux armées.

M. l'intendant Durosoy, directeur de l'Intendance de la 18e région, et M. l'attaché d'intendance Gombaud, de la 1re sous-intendance, ont fait visiter à M. le Sénateur rapporteur l'entrepôt de Lestonnat et de ses annexes, et lui ont fourni toutes les explications techniques utiles.

M. André Lebert a ensuite visité les chais de réserves des vins et le centre des rhums, puis il a été conduit dans plusieurs commissions de réception du département, où on achève la retiraison des vins de 1915, réquisitionnés pour l'armée.

M. Lebert a été très satisfait de ces visites et a pris de nombreuses notes au cours de son inspection, qu'il va continuer par celles des stations-magasins et des centres de distribution du front des armées.

Baccalauréat

L'administration universitaire nous communique les modifications suivantes aux désignations des centres d'examens (épreuves écrites) que nous avons précédemment publiées :

« A Agen, Inspection académique; à Mont-de-Marsan, Ecole normale d'institutrices. »

Port de Bordeaux

Outillage des formes de radoub. Majoration des tarifs d'usage.

Enquête d'utilité publique

En exécution d'un arrêté de M. le Préfet de la Gironde en date du 22 septembre 1916, une enquête d'utilité publique est ouverte sur la demande de relèvement des taxes d'usage des formes de radoub du port de Bordeaux, présentée par la Société Dyle et Bacalan, concessionnaire.

A cet effet, un dossier comprenant les pièces du projet sera déposé pendant dix jours, du 2 au 11 octobre 1916 inclusivement, à la mairie de Bordeaux, division du secrétariat, et sera communiqué, de neuf heures à onze heures et de quatorze heures à dix-sept heures, aux personnes qui désireront en prendre connaissance.

Pendant la même période, un registre joint au dossier sera ouvert pour recevoir les observations auxquelles pourra donner lieu le projet soumis à l'enquête.

A l'expiration du délai ci-dessus fixé, la commission d'enquête instituée par arrêté préfectoral du 31 janvier 1916 se réunira à l'hôtel de ville, le 12 octobre 1916, à quatorze heures, pour examiner les dépositions consignées au registre d'enquête et recevoir tous les renseignements qu'elle jugera utile de recueillir pour lui permettre de donner son avis motivé sur les majorations de taxes proposées.

Sauf-Conduits permanents délivrés aux Etrangers

Aux termes d'une instruction nouvelle, les sauf-conduits permanents délivrés pour voyages en automobiles ou par chemin de fer, à des étrangers, quelle que soit leur nationalité, avant le 15 septembre 1915 (il n'en a pas été remis depuis) sont considérés comme annulés à partir du 30 septembre courant, et doivent être retirés.

Les intéressés sont, dès lors, priés de remettre ce titre à la préfecture (2e division, bureau spécial des passeports et sauf-conduits), où, sur le vu d'un certificat du commissaire de police ou du maire et d'une demande motivée, ils pourront obtenir un sauf-conduit valable pour moins de six mois.

Gare du Midi

Par suite de la pénurie du matériel, seules les remises de détail des marchandises du poids de 500 kilos d'un même expéditeur pour un même destinataire seront acceptées pour le réseau du Midi les mercredi 27 et jeudi 28 courant. Aucune remise ne sera acceptée par le réseau Etat les mercredi 27 et jeudi 28 courant.

Sucrage des Vendanges

M. le Préfet de la Gironde vient de prendre un arrêté aux termes duquel la période pendant laquelle des sucres pourront être employés à l'amélioration des vins de première cuvée ou à la fabrication des vins de sucre destinés à la consommation familiale, commencera, dans la Gironde, à l'ouverture des vendanges et sera close le 15 novembre 1916.

Mystérieuse Agression

Lundi soir, vers neuf heures et demie, M. X., demeurant rue Wustenberg, rentrait tranquillement chez lui, quand, au coin de la rue de la Franchise et de la rue Colbert, il fut assailli par un inconnu. Le malandrin, caché dans l'embrasure d'une porte, le laissa passer puis lui asséna un terrible coup de nerf de bœuf ou de canne plombée.

Atteint à la nuque, M. X... chancela, mais eut la force d'appeler au secours. Son agresseur s'enfuit alors par la rue Colbert, où il fut rejoint par un complice.

On possède le signalement très exact des malfaiteurs, qui, croit-on, ont voulu exercer une vengeance, mais se sont trompés d'adresse.

La blessure de M. X... est heureusement peu grave.

De Charybde en Scylla

Le manœuvre L... n'a pas de chance. Il passait lundi soir, vers huit heures, place du Pont, à bicyclette; il n'avait pas pris la précaution de se munir d'une lanterne ni d'appareil avertisseur. Voulant éviter le gardien de la paix Chaintrier, qui lui aurait dressé une contravention, le manœuvre se heurta au brigadier de police Lestruhaut, qui fut renversé sous le choc.

Quant au cycliste, il tomba si malheureusement lui-même, qu'il se fractura une jambe. Il fut transporté et admis à l'hôpital.

Une Agression à Floirac

Lundi, dans la soirée, plusieurs individus d'origine espagnole ont assailli un promeneur, vraisemblablement pour le dévaliser. Sur l'intervention opportune d'autres promeneurs, dont l'un fut obligé de menacer les agresseurs d'un revolver, les malandrins prirent la fuite. Néanmoins, l'un d'eux fut rattrapé et remis entre les mains de la gendarmerie de Lormont. C'est un nommé Francisco Sans, habitant Cenon.

Nous n'insisterons pas davantage pour ne pas entraver l'action de la justice, car d'autres arrestations sont, paraît-il, imminentes.

PETITE CHRONIQUE

Mort subite. — M. Paul Tabarin, soixante ans, demeurant 93, rue Traversière, est mort subitement lundi après-midi, d'une embolie au cœur, dans l'atelier de menuiserie de M. Lafitte, 20, rue des Frères-Bonie, où il était contre-maître.

On a volé : 150 fr. en billets de banque au préjudice de Mme Ida Laberenne, rue Saint-Charles. Les billets avaient été placés dans une armoire non fermée à clé.

A l'étalage. — Pendant que sa marâtre, la femme Marguerite R..., faisait causer les vendeurs, à l'étalage d'un magasin de la rue Sainte-Catherine, une fillette de dix ans, Valeriemo M..., dérobait divers objets. Surprises, elles ont été incarcérées.

Des effets de la rafle. — Au cours de la rafle dans les garnis qui avait été ordonnée par notre très actif commissaire central, les agents ont découvert chez une tenancière, la femme G..., quai de Queyries, seize boîtes de sardines et plusieurs kilos de sucre, dont elle n'a pu indiquer la provenance. Au dépôt.

Somme trouvée. — Mme D... a trouvé une certaine somme d'argent qu'elle tient à la disposition du perdant.

S'adresser à M. l'Inspecteur principal de la Sûreté, à la Permanence.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « La-Touraine », commandant Caussin, parti de New-York le 16 septembre, ayant à bord 238 passagers à destination de notre port, est arrivé à Bordeaux, où il a accosté quai Ca..not, au poste de la Compagnie, mardi dans la soi ée.

La traversée s'est effectuée normalement et sans incidents.

Au nombr des passagers, citons : MM. le commandant Castagné, le capitaine Chambon, et Dup é, chef vétérinaire, tous trois de retour de mission.

Un concert organisé à bord par le sympathique commissaire M. William Treille, a rapporté 3,15 francs, somme qui a été versée à la Société des œuvres de guerre.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président.

A l'audience de vacation, mardi, le tribunal a condamné :

A **deux mois de prison** le manœuvre marocain Abdalla ben Mohamed, 23 ans, arrêté en flagrant délit de vol sur les quais;

A **un mois de prison** l'Espagnol **Benito** Izizun qui s'obstine à revenir en France bien qu'un arrêté d'expulsion soit pris contre lui.

A **vingt jours de prison** Jean Belaube, dont nous avons signalé la difficile arrestation et que le parquet traduisait en correctionnelle pour rebellion, outrages et coups à agents.

COMMUNICATIONS

Cours gratuits pour Gardes-Malades

Les cours de la Maison de Santé protestante (hôpital auxiliaire n. 2) vont recommencer le lundi 2 octobre et auront lieu tous les lundis jusqu'à fin avril : cours de première année à 3 heures, cours de seconde année à 4 heures.

Ces cours seront assurés par Mlles Amiaud et Duval, docteurs en médecine, internes à l'hôpital Saint-André, et par MM. les Médecins spécialistes de l'hôpital protestant. S'inscrire auprès de la directrice.

Comité de Patronage des Apprenties

Les dames patronnesses du comité informent les familles que les cours professionnels de comptabilité, sténographie, dactylographie, coupe et moulage du costume complet reprendront dimanche matin 8 octobre, à neuf heures. Inscriptions reçues dimanche matin 1er octobre, à neuf heures et demie, au nouveau siège, école des garçons, rue du Palais-de-Justice.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

Albert Brasseur, Bargi, Selma. — Tous les soirs à huit heures et demie, et jeudi en matinée à deux heures et demie, dans la jolie salle de la rue Castelnau-d'Auros, programme éclectique, qui donnera satisfaction aux plus difficiles, avec Bargi, épopées napoléoniennes. Selma, qui va partir pour Paris, fera applaudir jusqu'à jeudi son merveilleux numéro, le plus beau, le plus complet que nous ayons eu au music-hall. Albert Brasseur et ses deux camarades du Théâtre des Variétés, Berthe Fursier et Prévost, interpréteront le sketch de Pierre Wolf. Location ouverte au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

La Revue du Concert Mayol. — Vendredi 29 et samedi 30 septembre, dimanche 1er octobre, la troupe entière du Concert Mayol, dans « C'est couru », la grande revue en trois actes et trente tableaux

Mistinguett et la Revue des Folies-Bergère. — Mardi 3 et mercredi 4 en soirée, et jeudi 5 octobre (matinée et soirée), quatre galas, avec Mistinguett et la Revue des Folies-Bergère. Quatre-vingt-dix personnes en scène. Location ouverte.

Théâtre des Bouffes

« Mam'zelle Boy-Scout ». — Du premier au dernier couplet, dans le cadre d'appartement bourgeois à Paris, comme dans celui admirable de la Tranchée et celui du Parc du Château, les excellents artistes qui assurent l'exceptionnelle interprétation de l'opérette d'actualité, donnent le meilleur de leur talent. F. Caruso, Lucy Raymond, Charles Casella, Alice Kervan, D. Bédué, Mme Lejeune, se montrent aussi bons comédiens que chanteurs de goût; Mario, René Gamy, Paul Darnois, Javerzac et Ferrey, se font applaudir dans des scènes ou leurs comiques si divers se donnent libre cours. Les souples Dina Lorenzi et Yvonne Vallée, font assaut de grâce et de charme, dans le ballet des « Rats et des Foxes » au deuxième acte, et dans la « Farandole des Laitières » au troisième acte, avec leurs camarades du ballet Belloni. Location au Théâtre-Français, ouvert de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

Gala monstre Mario. — Vendredi 6 octobre, grand gala en l'honneur et au bénéfice de Mario.

« La Petite Bohème » : A l'étude.

« La Cocarde de Mimi Pinson ». — Pendant toute la durée de la foire.

Alhambra-Théâtre

« Paris-Bordeaux, une heure d'arrêt ». — La revue cinématographique de MM. Heuzé et Diamant-Berger sera jouée tous les soirs à partir de samedi. Elle aura pour commère la délicieuse Mlle Crisapelly, de la Gaîté-Lyrique, et pour compère, M. Henri Roy, de l'Apollo. La revue, originale, émaillée de couplets spirituels et d'amusantes scènes locales, a été « tournée » par des artistes universellement connus, comme le comique Boucot; le roi des mimes, Georges Wague; Mlles Jane Fabert et Moreno; M. Darragon, Marcelle Yrven, Jules Moy, Charles Fallot, Enthoven, le fameux Galipaux, le célèbre dessinateur Poulbot, etc. Jamais pareil ensemble n'avait été réuni jusqu'à ce jour, et il faut remercier la direction qui, tout de suite après Paris, nous présente cette revue qui aura le plus vif succès à Bordeaux.

« L'Espionne ». — Mardi 3 octobre, la troupe complète de l'Odéon viendra interpréter une seule fois « l'Espionne », le chef-d'œuvre de Victorien Sardou.

Théâtre-Français

« Papa », avec Huguenet et Jeanne Provost. — Mercredi 4 et jeudi 5 octobre, à huit heures trente, deux grands galas de comédie en soirée, avec Félix Huguenet, un de nos meilleurs artistes, et Jeanne Provost, de la Comédie-Française, comme lui. La jolie comédie de Robert de Flers et de Caillavet aura une distribution incomparable, avec ses deux protagonistes et les premiers artistes de Paris qui les entoureront. Location ouverte.

« La Marche nuptiale », création à Bordeaux, vendredi 13 octobre.

Saison d'opéra. — Vendredi 27 octobre, ouverture de la saison d'opéra et d'opéra-comique, avec tout le répertoire, et le concours assuré des premiers artistes de notre Académie nationale de musique.

Scala-Théâtre

« Trois Femmes pour un Mari ». — Dernière du gros succès de fou rire de Grenet-Dancourt.

« Miquette et sa Mère ». — Jeudi 28 septembre, première de la délicieuse comédie de Robert de Flers et de Caillavet. Location sans frais.

Cours de Comédie

M. Lurbe rappelle aux amateurs (hommes et femmes) qui désireraient contribuer à des fêtes de charité, que la dernière audition pour l'admission aura lieu dimanche prochain 1er octobre, 2, rue Villedieu, à dix heures et demie.

Le cours commencera le 8 octobre. Prix de guerre.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Le Coffret aux Millions ». — Le nouveau programme du Cinéma géant, qui passe tous les jours, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie, a été composé avec un soin tout particulier. Il comprend une étude dramatique d'un intérêt captivant : « le Coffret aux Millions ». C'est l'éternelle lutte, âpre et terrible, du monde de la finance, et l'interprétation impeccable de ce film en fait une œuvre saisissante de vérité et d'émotion. « Le Coup de Minuit », un joyeux vaudeville, est interprété par Polin. Prix défiant toute concurrence : de 0 fr. 25 à 1 fr. Changement de programme le mardi et le samedi.

Samedi 30, « Plus que la Vie et l'Amour », film inédit.

Alhambra-Artistic-Cinéma

Tous les soirs, le beau programme actuel : « Bon sang ne ment jamais », drame en quatre parties; « Bout de Zan et la Torpille »; les actualités, et le « clou » du programme, « Charlot au Music-Hall », le film le plus amusant de la série du célèbre comique. Places, de 35 centimes à 1 fr. 50.

VOTRE BÉBÉ DOIT MANGER

pour que ses petits bras et jambes deviennent proportionnés à son estomac volumineux. Il doit dormir pour qu'il puisse manger davantage. C'est pourquoi la question de son alimentation est si importante, et c'est pourquoi une alimentation non appropriée éteint la vie d'un si grand nombre de bébés. La meilleure nourriture pour les nourrissons est le lait maternel, mais s'il fait défaut le meilleur succédané est la *Farine lactée Nestlé*, aussi digestive, aussi pure, aussi saine, aussi sûre que le lait de la mère.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 27 septembre.

(54)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE

Dans les Tranchées

VII

Heures d'Angoisse

(Suite.)

M. van Missen, la rage au cœur, quand il ne se croyait pas observé regardait sa fille, et son cœur se gonflait d'une rage folle, le sang affluait à son cerveau en pensant au misérable qui l'avait mutilé — ce qu'il eût pardonné — mais qui avait souillé cette enfant si pure. Et une colère effroyable l'étouffait, le rendait fou par instants.

Il ne songeait qu'au lieutenant maudit, aux supplices à lui infliger.

Oh! se venger de cet homme... se venger et mourir.

L'avocat bruxellois ne pensait qu'à cela.

Et il ne pouvait dire sa pensée de tous les instants à sa fille, dont il voyait avec détresse s'étioler la santé, comprenant l'affreux chagrin qui la rongeait.

C'est que le malheureux père devinait de quel tourment était déchiré le cœur de sa chère Odile.

Il comprenait qu'il est de ces blessures si douloureuses qu'il ne faut jamais essayer de les cicatriser et auxquelles il ne faut même pas faire allusion pour ne pas raviver la plaie toujours saignante et par où s'en va, avec illusion, la vie avec tout ce quelle comporte de grand.

Et c'est pourquoi, sans s'être donné le mot, le père et la fille ne faisaient jamais allusion au passé, évitaient tout ce qui aurait pu le rappeler.

Odile meurtrie, stoïque, attendait la mort, cette mort que la foi lui interdisait de souhaiter, mais qu'elle regardait comme l'ultime consolation, le seul remède à l'angoissant chagrin qui la minait.

Car la pauvre enfant éprouvait d'indicibles souffrances, ne pouvant arriver à bannir de son esprit et de son cœur l'image de son cher fiancé.

Mais, créature d'élite, c'est surtout de sa souffrance à lui qu'elle souffrait.

Elle pensait

« S'il sait la vérité, il est trop généreux pour m'en vouloir d'une faute qui n'est pas mienne et pour m'oublier; il souffrira, et lorsqu'il sentira que l'épreuve est au-dessus de ses forces, il cherchera la mort. Mais s'il ignorait la vérité, s'il pouvait croire que je l'ai oublié! Peut-être m'oublierait-il à son tour.

» Hélas! je me forge d'impossibles espoirs... Pierre ne croira jamais à mon oubli. Est-ce que moi je pourrais croire au sien? Non! il cherchera... il se torturera l'esprit jusqu'à ce qu'il sache, et un jour il saura. Ah! Seigneur, ce jour-là prenez pitié de lui. A moi toutes les douleurs, à moi toutes les peines, en échange de la paix de son âme! »

Et son ardente prière tous les jours montait vers le ciel, et tous les jours elle offrait ses larmes et sa douleur en échange de la tranquillité de celui qu'elle aimait.

Mais une nouvelle douleur, imprévue, lui était réservée.

Elle n'était pas encore au bout de son calvaire, l'héroïque et pure jeune fille.

Un jour elle rentra de la promenade habituelle, harassée, en proie à de sourdes douleurs, les yeux cernés, le cœur oppressé, ayant du mal à respirer, éprouvant un étrange malaise.

Inquiet, M. van Missen alla chercher un docteur.

On lui avait indiqué le docteur Stevenson, un vieil homme d'aspect débonnaire qui habitait justement leur rue et qui avait recommencé à exercer son art depuis le départ d'un grand nombre de ses collègues.

Le docteur Stevenson répondit à l'appel de M. van Missen.

Il ne fut pas plus tôt en présence d'Odile, qu'il sourit.

Il l'examina avec bienveillance, lui posa quelques questions; puis, se retournant vers le père il lui dit d'un ton jovial

— Rassurez-vous, Monsieur, le mal dont souffre votre fille est un mal commun à toutes les filles d'Eve et qui fera son bonheur, le vôtre et surtout celui du papa.

— Plait-il! fit van Missen suffoqué, que dites-vous, docteur?

— Je dis que Madame sera mère dans quelques mois.

Odile poussa un cri terrible, tomba à la renverse.

— Mon enfant! mon enfant! s'écria van Missen affolé, vous avez tué mon enfant!

— Mais, mon cher Monsieur, dit Stevenson ahuri, je n'ai jamais vu pareil émoi pour une chose aussi naturelle...

» Et le mari de cette jeune dame...

— Allez-vous en... Allez-vous en! s'écria van Missen hors de lui... vous êtes un misérable... Vous avez tué ma fille.

Le docteur Stevenson, épouvanté, se hâta de fuir, abasourdi, ne comprenant rien à ce singulier accueil.

Van Missen, cependant, penché sur sa fille qu'il couvrait de baisers et de larmes, ne pouvait que sangloter et gémir, croyant réellement qu'Odile venait de mourir.

Elle rouvrit les yeux, et de ses lèvres contractées cette plainte s'échappa

— Mère... je vais être mère!... moi... oh! mon père... mon père!

Van Missen fut si joyeux de la voir vivante, qu'il en oublia la catastrophe.

— Ah! qu'importe, mon Odile bien-aimée... tu vis... tu vis, c'est l'essentiel... mon enfant chérie... ma chère petite Odile!...

Riant et pleurant, il l'aida à se relever, l'installa dans un fauteuil, mit un coussin sous ses pieds s'agenouilla près d'elle et baisa avec ferveur les petites mains glacées d'Odile, dont le visage avait pris une impassibilité de statue.

Comme pétrifiée, les yeux dilatés, fixés droit devant elle elle écoutait sa conscience, elle écoutait la voix mystérieuse de l'inconnu, de l'avenir, et une frayeur sacrée s'emparait de tout son être, la bouleversait jusqu'au fond des entrailles.

— Mère!... tu seras mère!

Des visions charmantes d'enfantelets roses suspendus au cou de leurs mamans, de petites lèvres entr'ouvertes en souriant, de gracieuses menottes et par-dessus tout le visage heureux rayonnant d'une suprême félicité des mères qui contemplaient les chers petits êtres si fragiles, si menus qu'elles tenaient délicatement dans leurs bras, voilà ce qui s'offrit à l'esprit d'Odile.

Mais presque aussitôt ce tableau charmant fut voilé par une ombre lugubre qui s'accentua, prit la forme du lieutenant von Falkeyn.

Le père!

C'était le père de cet enfant dont elle devait être la mère!

Lui, l'odieux rôdeur, l'effronté et cynique ulhan, le brutal ravisseur, l'être infâme entre tous, c'était lui qui était le père!

Ah! plutôt mourir mille fois que de donner le jour à l'enfant d'un tel monstre!

Ses dents se serrèrent à se briser et ses yeux lancèrent un éclair de haine et de rage.

A telle honte, la mort était préférable.

Mais voici que malgré elle, en elle quelque chose protestait contre cette décision.

Il lui semblait qu'un tressaillement imperceptible s'élevait, grandissait.

— Mère! tu seras mère!

Qui disait cela?

Qui osait répéter cette phrase odieuse?

Ah! certes, elle eût été fière d'être mère en d'autres circonstances, et si le ciel avait béni son union avec Pierre, nulle femme n'eût été plus heureuse qu'elle.

Etre la mère de l'enfant de l'homme qu'on aime est-il félicité plus grande pour une femme?

Mais être la mère d'un Allemand, d'un fils de cette race immonde...

Cependant, son indignation et sa colère, à sa grande stupeur s'apaisaient.

Le souvenir du père se faisait moins pénible, moins repoussant, s'atténuait, disparaissait dans un brouillard de sang et de larmes, dans une buée de deuil qui l'enveloppait.

— Tu seras mère!

— Oh! s'écria soudain Odile en un cri déchirant, est-ce que j'aimerai cet enfant!

Sa tête se renversa, ses bras et ses jambes se raidirent violemment, une écume rougeâtre frangea ses lèvres, ses nerfs exacerbés se tendirent, et une convulsion effrayante la projeta hors du fauteuil, l'abattit sur le parquet, la face meurtrie, en proie à une crise furieuse.

Van Missen, épouvanté, appela.

Edith, la bonne, accourut.

— Vite... vite, un docteur... ma fille se meurt.

Edith se précipita.

(A suivre.)

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

RESULTATS DU DIMANCHE. — Aux allées de Brûles (Monrepos) : Etoile Sportive Bastidienne (1) et Association des Bons Gars (1) font match nul : 1 but.

E. S. Bastidienne (2) et Bons Gars (2) font match nul : 3 buts.

A Lormont : U. S. Lormontaise (1) a battu Espoir de Cenon (1) par 3 buts à zéro.

A Talence : Coqs Rouges (1) ont battu Arlac-Sport (1) par 8 buts à 1.

Mesdames!!

Avant de faire faire vos toilettes, voyez les garnitures à la Mercerie Modèle, cours d'Alsace-et-Lorraine, 121.

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 septembre

Marie Serres, rue de la Benauge, 131.
Ferdinand Tabarin, 60 ans, rue Traversière, 93.
Isidoe Fournié, 63 ans, rue du Château-d'Eau, 4.
Veuve Mirambeau, 64 ans, cours d'Aquitaine, 30.
Veuve Delage, 78 ans, r. du Puits-Descujols, 8.
Jérôme Maleyre, 79 ans, rue Ferbos, 19.
Bernard Canterranne, 80 ans, 14, rue de l'Isle-Ferme.

Décès militaires

Nguyen van Rieu, 25 ans, travailleur colonial, à la poudrerie.
Paul Faradesch, 43 ans, soldat à la poudrerie.

CONVOIS FUNEBRES du 27 septembre

Dans les paroisses :

Ste-Eulalie : 9 h. 45, Mme veuve Mirambeau, cours d'Aquitaine, 30.
Ste-Croix : 9 h. 45, M. J. Maleyre, rue Ferbos, 19.
Notre-Dame des Chartrons : 1 h. 30, M. P. Tabarin, rue Traversière, 93.
St-Michel : 1 h. 30, M. A. Lalanne, 10, rue Le Reynard. — 3 h. 45, Mme veuve G. Patey, rue Elie-Gintrac, 32.
Ste-Marie : 2 h., Mme M. Serres, rue de la Benauge, 131. — 3 h. 45, Mme veuve F. Coutrix, rue Tranchère, 15.
St-Bruno : 2 h., M. J. Johanny, rue François-de-Sourdis, 38.
St-Seurin : 3 h. 45, M. I. Fournié, rue du Château-d'Eau, 4.
St-Pierre : 4 h., Mme veuve Delage, rue du Puits-Descujols, 8.
Sacré-Cœur : 4 h., Mlle M. Murat, 5, rue de Cérons.

Convoi militaire :

10 heures : M. Nguyen van Rieu, hospice Pellegrin.

Autres convois :

7 h. 45 : M. G.-P.-A. Repassin, r. Judaïque, 118.
7 h. 45 : Mme veuve M. Colet, r. Terre-Nègre, 95.
8 heures : M. A. Amice, hôpital Saint-André.
11 heures : Mme M. Louis, porte du Cimetière.
2 h. 30 : Mme J.-M. Bourzat, hôpital St-André.
4 heures : Mlle M. Grèverie, hospice Pellegrin.
4 heures : M. L. Renis, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Lajoux, M. et Mme Léonce Lajoux et sa famille, M. et Mme Lachaise et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Raymond LAJOUX,

leur beau-père et oncle, qui auront lieu le jeudi 28 courant, en l'église de Fronsac.

On se réunira à la maison mortuaire, à Capet-Fronsac, à huit heures, d'où le convoi partira à huit heures et demie précises.

J. Lafon, pomp. funèb. de la ville de Libourne.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve P. Tabarin, ses enfants et petits-enfants, les familles Tabarin et Feugnet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul TABARIN,

leur époux, père, grand-père, beau-père, frère et cousin, qui auront lieu le 27 septembre, en l'église Notre-Dame des Chartrons.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Traversière, 93, à une heure, d'où le convoi funèbre partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

M. Marcel Laffite, entrepreneur, et le Personnel de la maison ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur regretté contremaître,

M. Paul TABARIN.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Sallès, M. Henri Patey, M. Léon Brouillet, Mlles Andrée et Madeleine Brouillet, M. Henri Brouillet, M. Charles Patey, Mme veuve Philippe Patey et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Gédéon PATEY,

leur mère, belle-mère et grand-mère, qui auront lieu le 27 septembre, en l'église St-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 32, rue Elie-Gintrac, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Joanny, Mlle Elise Joanny, Mme veuve Cauture et sa fille, M. et Mme Pierre Philémon et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean JOANNY,

leur époux, père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mercredi 27 courant, dans l'église Saint-Bruno.

On se réunira à une heure et demie à la maison mortuaire, 38, rue François-de-Sourdis, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme L. Mirambeau, M. et Mme E. Drouillard et leurs fils, Mme veuve Mirambeau, les familles Sanchou, Vignon, Degréteau, Deneville, Duran prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MIRAMBEAU,
née DUFAU,

leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-fille, tante et cousine, qui auront lieu le mercredi 27 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, cours d'Aquitaine, 30, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jérôme Maleyre, Mme veuve Pouyferrié, née Maleyre; M. et Mme Georges Maleyre et leur fils, M. et Mme Paul Maleyre, M. et Mme Alexandre Maleyre et leurs enfants, M. et Mme François Puymirat et leurs enfants, M. et Mme Daniel Pouyferrié et leur fils, M. et Mme André Maleyre et leur fils, M. et Mme Bergean, M. et Mme Matilla et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

M. Jérôme MALEYRE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle et bisaïeul, qui auront lieu le mercredi 27 septembre, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Ferbos, 19, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Boé, Fontanille, Chatery et Gransac ont la douleur de vous faire part de la mort du

Caporal Fernand BOÉ,
du 37e colonial,
tombé au champ d'honneur le 16 avril 1916.

Une messe sera dite à Saint-Bruno, à sept heures, le 29 courant.

REMERCIEMENTS ET MESSES

MM. le docteur H.-Emile Brugeille, L. Sabrié, E. Brugeille et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme H.-Emile BRUGEILLE, née SABRIÉ,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites **vendredi 29 courant**, dans l'église Sainte-Eulalie, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme P. Rondeau et leurs enfants, M. et Mme G. Cardonne et leur fille, ainsi que leur famille, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve M. MONPONTET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le **jeudi 28 septembre**, dans l'église de Cenon, sera offerte pour le repos de son âme.

Pompes funèbres générales (service de Cenon)

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Féloneau, M. et Mme Fernand Féloneau et ses enfants, M. Jules Féloneau, M. et Mme Lestrémère, Mlle Marie Lestrémère, les familles Astier, Laborde et Picot remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène FÉLONEAU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite à neuf heures, le **jeudi 28 septembre**, dans l'église Notre-Dame de Talence.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales (serv. de Talence).

ANNIVERSAIRE Toutes les messes qui seront dites dans la basilique Saint-Seurin, le **jeudi 28 septembre**, seront offertes pour le repos de l'âme du

commandant DECLÈVE,
chevalier de la Légion d'honneur,
décoré de la croix de guerre,
tombé au champ d'honneur le 28 septembre 1915.

La famille assistera à celle de dix heures.

MARCHE AUX PRUNES

Miramont, 26 septembre.

Apport : 66 quintaux. Cours pratiqués, 50/4, 120 à 130 fr.; 60/4, 105 à 110 fr.; 70/4, 90 à 95 fr.; 80/4, 80 à 85 fr.; 90/4, 75 à 80 fr.; 100/4, 65 à 70 fr.; 120/4, 55 à 60 fr.; fretins, de 30 à 40 fr. les 50 kilos. Vente lente.

Castillonnès, le 26 septembre.

Apport, 150 quintaux. Vente active.

40-44 fruits, 155 à 160 fr.; 50-54, 135 à 140 fr.; 60-64, 120 à 125 fr.; 70-74, 110 à 115 fr.; 80-84, 100 à 105 fr., 90-94, 85 à 90 fr.; 100-104, 75 à 80 fr.; 110-114, 60 à 70 fr.; fretin, 40 à 50 fr. les 50 kilos.

Le Carnet de la Femme

Il me faudrait beaucoup plus d'espace que celui qui m'est attribué ici pour répondre à mes lectrices en quête de renseignements. Qu'elles m'excusent donc, et ne mettent jamais en doute ma bonne volonté, *même devant un retard prolongé*, causé par la gravité des heures. C'est ainsi que « *Brunette de 19 printemps* » n'aura qu'aujourd'hui le conseil qu'elle attendait le 20 septembre, et « *Mamita* » celui du 19 août!... Pauvre Brunette! pauvres petites amies déçues!... Rolande est plus navrée que vous.

Il y a quantité de superbes *Illustrés* mentionnant les actualités, et contenant d'intéressants romans. Malheureusement, « *Brunette* » et « *Mamita* » ne spécifient pas si elles veulent un simple *Illustré* ou un *Magazine* avec romans, sciences, arts. Je reste à leurs dispositions pour les aider dans leurs recherches. Leurs adresses personnelles faciliteraient ma tâche. Connaissent-elles les Publications Illustrées de la *Petite Gironde?*

« *Bruyère des Landes* ». — A propos de la chute des cheveux, relisez ma chronique du 1er août 1916. Comme poudre de riz, usez de la blanche, puisque vous êtes très blonde. Défiez-vous des massages pratiqués à l'aveuglette. Justement parce que ces réactifs sont très puissants, ils sont déplorables, *mal faits*. Pour vos ondulations, vos lavages de tête, et vous, « *Coquette* » désolée..., voyez, *3, rue Huguerie*, et *30, allées de Tourny* (1), *MM. Lauga et Benais*. Leur *lotion n° 27*, d'un emploi très facile, est merveilleuse contre l'irritation des paupières, leur boursouflure, et la flétrissure des yeux.

« *Patriote avant tout* ». — Le soir, avant de vous coucher, nettoyez votre visage avec un tampon d'ouate imbibé d'un mélange d'amandes douces et de pommade de concombre très fraîche.

ROLANDE.

« *Sœur de Soldat* ». — Je manque de *marraines* pour quantité de braves combattants.

(1) Bordeaux, téléphone 10-52.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

Colon. J. D. I. C. — Non, il ne peut être assimilé au créole. Il n'a rien à tenter à ce sujet, puisqu'il n'a pas été recensé dans la colonie.

— R. A. T. cl. 93. Clojoly, J. M. — 1. Vous devrez être contre-visité près septembre, c'est-à-dire trois mois après votre réforme. — 2. Etant donnée votre réforme actuelle, vous feriez bien de prévenir le chef de la 12e légion de gendarmerie, en lui rendant compte que votre situation de santé vous permet maintenant d'occuper cet emploi.

— P. C. N., infirmier D., Saint-Nicolas. — 1. Oui, il faut le P. C. N., plus deux inscriptions. — 2. N'ont été versés dans les sections que les titulaires de deux inscriptions.

— Cahors, Sellier L. M. — Le recrutement des maîtres ouvriers a lieu par concours. Toutefois, un maître ouvrier peut demander à un commandant de dépôt à contracter un engagement spécial. Solde : 2 fr. 70 par jour. Il peut aussi demander à être employé comme maître ouvrier; la demande sera instruite par le corps et transmise au ministre, qui statuera.

— H. M. 15, Bordeaux. — Erreur d'impression. C'est la classe 1895 qui passera le 1er octobre 1916, dans la R. A. T. La classe 1896 ne passera que l'an prochain.

— Mère de famille en peine. — Les père de 4 ou 5 enfants peuvent être employés dans les services de l'arrière. Votre mari peut lui-même signaler sa situation à ses chefs en joignant les actes de naissance de vos enfants et leur certificat de vie. Rien autre chose à faire pour le moment.

— Tanger. Un engagé anxieux. — 1. Si vous avez une solde mensuelle, vos parents ne peuvent pas obtenir l'allocation. Dans le cas contraire, cela dépend de leur situation et ce sont les commissions qui décident. Vous avez le droit, en dernier ressort, de vous adresser au ministère de l'intérieur (commission supérieure).

— G. M., Paris, 8e. — Le livret militaire suffit.

— Louis Bousquet. — 1. C'est probable, mais il faut attendre le dépôt du projet de loi. — 2. Engagés spéciaux, non.

— Arcachon, Henriette D. — S'il appartient au service armé c'est impossible, à moins qu'il n'ait quatre ou cinq enfants.

— La Souys, Ch. E., cl. 98. — Oui, vous pouvez demander par la voie hiérarchique en joignant un certificat du maire constatant que vous exerciez la profession de tonnelier avant la mobilisation.

— Thorigné, épositaire, Mme V. — Oui, si son chef de corps le juge utile après avis du médecin du régiment.

— Mitrailleur Elie V., S. P. 91. — Non, mais il faut attirer l'attention de ses chefs sur sa situation de famille particulièrement intéressante. Qu'il parle à son capitaine.

— Saint-Martin-de-Sescas. Thérèse C. — Oui, faire une demande à ses chefs. Joindre les actes de naissances et certificats de vie de ses quatre enfants.

— Marsilly, Ernest P. — Non, sauf nouvelle loi.

— Pierre J., 18 C. O. A. — On peut vous renvoyer dans l'infanterie si les effectifs de la section (service armé) sont au complet.

— Chez Barreau, E. M. — 1. Non, vous ne serez pas rappelé avant le 17 octobre. — 2. Oui, à votre régiment préventif. — 3. Non, mais vos chefs peuvent vous faire passer de nouvelles visites si c'est nécessaire.

— Peny, Mme H. B. — Oui, il y a droit.

— Rue du Palais-de-l'Ombrière, A. L. — 1. Oui. Il serait visé par le projet de la loi, tel qu'il a été ébauché. — 2. Loi Dalbiez, 17 août 1915.

— G. D. 82, Cérons. — C'est la classe 1895 qui passe le 1er octobre 1916 dans la R. A. T., et non pas la classe 96, comme une erreur d'impression nous l'a fait dire.

— F. B. G., à Vielle-Saint-Girons. — Vous pouvez demander à la mairie en exposant votre situation. La commission cantonale peut seule apprécier.

— Angoulême, cl. 1895. — 1er octobre 1916.

— Un rescapé de Verdun. — Même réponse que ci-dessus.

— Marguerite Dulac, Bordeaux. — Non, les engagés spéciaux ne sont pas visés. Leur situation est définitive.

— M. R., Bordeaux. — Oui, si pendant ces deux années il comptait toujours à son régiment, quoique détaché au chemin de fer.

— M. B. 13. — Les permissions sont subordonnées aux besoins du service, mais il peut demander à se marier par procuration, c'est-à-dire sans être présent. Voyez à la mairie pour les formalités à remplir.

— Henry 791. — 1. Vous devez être encore visité. Renseignez-vous au recrutement. — 2. Vous pouvez demander à être présenté devant une nouvelle commission de réforme. Vous ferez alors valoir vos raisons et vos titres pour la réforme n° 1.

— O. R., 105. — La place de Bordeaux est rue de Cursol. C'est M. le commandant Léon qui est major de la garnison.

LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les « questions militaires », doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 27 septembre.

(123)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

Quel fond de tableau que ces futaies qui escaladaient les hauteurs boisées pour se rejoindre aux masses profondes de la forêt de Compiègne!

Les environs de Sauval, dans un certain rayon du moins, devaient être préservés des ravages qui allaient sévir ailleurs, par la secrète influence de ce palladium et de sa délicieuse directrice.

Ah! tout avait été prévu, ordonné, sans une faute et sans une défaillance, par l'ancien camarade de Sturm, dont la fortune et son impeccable maîtrise en fait d'intrigues avaient jusque-là assuré le succès dans toutes ses entreprises!

Mais aussi, avec quel art il savait choisir ceux dont il récompensait largement les services!

Avec quelle précision il leur donnait ses instructions!

De la Claudia si adroite et si facile lorsqu'il s'agissait de conquérir l'amitié des puissants du jour, de la camarade dans la matinée d'un beau jour d'été de Marc Fresnoy au cabaret de Barbizon, de la belle fille au sourire entraînant qui lui tenait compagnie dans l'avant-scène des Folies-Marigny, où Jean de Brault l'avait surpris avec elle, il ne restait rien qu'une garde-malade, charmante, mais sérieuse, aux propos graves, à l'expression désabusée des jouissances de la vie, et qui n'avait plus qu'un désir et qu'une volonté : faire le bien.

Tout ce qu'on savait d'elle, ou plutôt tout ce qu'on croyait savoir — car, qui eût osé l'interroger sur ce point? — c'était qu'elle était veuve et qu'elle possédait une fortune indépendante.

Et si quelque juge trop hardi ou trop scrupuleux eût manifesté la curiosité d'en savoir davantage, elle lui aurait fourni sans aucune peine toutes les pièces indispensables pour lui donner satisfaction.

Où les avait-elle prises? Qu'importe, puisqu'elle les avait.

A Paris, moins vaste qu'à Sauval, l'ambulance du baron Steinberg, vanté partout pour sa généreuse philanthropie, jouissait de la même faveur et de la même réputation.

Discrètement, quelques journaux célébraient en sourdine la libéralité du baron : ils le donnaient comme exemple aux bourgeois avares et sans grandeur qui croient avoir rempli largement leur devoir lorsqu'ils ont sacrifié quelques-uns de leurs innombrables billets de mille.

Ils vantaient par la même occasion le courage de son gendre, promu sur le champ de bataille au grade de capitaine et décoré de l'étoile des braves.

Les choses en étaient là, et les événements se succédaient rapidement, au milieu de l'effroyable mêlée.

X

Convalescence

Le docteur entra dans le petit parc.

Avant de pénétrer dans la villa, il jeta un regard sur la mer.

C'était un spectacle féerique.

Un soleil assez vif illuminait la rade de lueurs qui mettaient des étincelles aux pointes des vagues.

Des steamers entraient au port ou en sortaient, projetant des fumées noires sur le bleu de la mer et du ciel.

Des multitudes de barques, de promenade ou de pêche, dansaient sur les flots.

Au-dessous de la villa, sur les pentes de la côte qui descend au rivage, les palmiers, les arbustes de toutes sortes, les myrtes et les orangers formaient des oasis de verdure d'où émergeaient des silhouettes variées d'élégantes villas.

Le médecin dit à l'Italien qui l'accompagnait :

— C'est vraiment joli tout de même, ici!

— Oui, répliqua Giuseppe, qui songeait à son pays, mais Sorrente est bien aussi, et la baie de Naples n'a pas de rivale.

Le docteur monta au premier étage.

Dans un petit salon attenant à sa chambre, la malade, enveloppée d'un peignoir sombre, très pâle sous sa couronne de cheveux blonds, était assise devant un piano, sur le clavier duquel elle laissait errer ses doigts amaigris.

Elle jouait une mélodie ancienne, triste comme la fin d'un rêve d'amour.

Elle l'interrompit et, se retournant :

— Ah! c'est vous, docteur...

— Oui, c'est moi.

— Je suis bien aise de vous voir.

Il ne l'interrogea pas.

Elle s'était levée et se tenait debout devant lui.

Il l'examina d'un œil satisfait.

En même temps, il lui avait pris le poignet et, tenant sa montre d'une main, il comptait, de l'autre, les pulsations du cœur.

— Décidément, fit-il, vous allez mieux... presque bien.

— C'est que, dit-elle, il m'est arrivé...

Et, comme elle hésitait, le docteur acheva :

— ...Quelque chose d'heureux.

— Oui, docteur.

Elle ajouta avec un soupir :

— Et c'est bien extraordinaire...

— Quoi donc?

— Une lettre de mon mari.

C'était celle que Jean de Brault, à l'une de ces heures où l'on ne peut se défendre des émotions les plus violentes, lui avait écrite dans la petite maison des environs de Charleroi, où il se trouvait en compagnie du bon major Rupert.

Alors il n'avait voulu se souvenir que des marques de tendresse et d'amour que lui avait données cette admirable fille qui démentait son origine par des sentiments de délicatesse, de dévouement et de fidélité.

Cette lettre l'avait soutenue et réchauffée dans sa solitude.

Elle l'eût consolée si sa douleur n'eût pas été de celles qui sont inconsolables!

Elle avait pu se croire aimée, adorée encore, malgré les épreuves auxquelles l'attachement de son mari avait été soumis.

Elle lui en était reconnaissante, et, s'il eût été près d'elle, elle se serait mise à genoux devant lui pour l'en remercier.

Le médecin reprit :

— Donc, vous avez reçu de bonnes nouvelles?...

— Autant qu'elles peuvent l'être dans des circonstances aussi tragiques... Savez-vous ce que je voudrais, docteur?

— Dites-le.

— La permission de reprendre le bateau et de retourner en France.

Elle soupira, d'une voix à peine intelligible :

— Je n'ai plus rien à faire ici!

Il objecta de même :

— Vous y êtes si bien, pourtant... Regardez autour de vous... N'est-ce pas le paradis terrestre, chère madame?...

Elle avait confié ses chagrins à son médecin, un digne et honnête homme.

— Mon fils, mon fils... murmura-t-elle.

— Vous le reverrez.

— Jamais, déclara-t-elle en s'animant. Vous ne connaissez pas, docteur, l'homme qui me poursuit de sa haine... Son maître, le kaiser sacrifierait des millions d'hommes pour satisfaire ses ambitions... Lui, pour briser une résistance, celle d'une femme qu'il persécutera jusqu'au bout, il ferait pis encore... Je n'ai plus rien à attendre de lui, rien à espérer que des outrages et des misères ici. J'ai peur, je suis seule... je crains à chaque instant de le voir apparaître. S'il n'était retenu par ses obligations, par les ordres du seul être qu'il respecte ou qu'il craigne, il serait déjà là... Je veux partir, m'éloigner, docteur, maintenant que je le peux...

Elle étendait la main vers le nord.

— A Paris, du moins, je serai chez moi, dans la maison de mon mari. Je saurai ce qui se passe... J'entendrai parler de lui peut-être... S'il est blessé, je pourrai venir à son aide, lui prodiguer mes soins... Je tâcherai de me rendre utile, de me distraire en secourant les autres... Vous voulez bien?...

Il réfléchit.

(A suivre.)

Chronique du Département

Bruges

PERDU. — Il a été perdu le 13 courant, une fourrure noire depuis Sainte-Germaine à l'usine des trams. Prière de la rapporter à la mairie de Bruges

Caudéran

CITATION. — Le maréchal des logis Jean-Albert Fillaudeau, du 8e régiment de tirailleurs de marche, employé à la mairie de Caudéran, a été cité à l'ordre du régiment :

« Sous-officier d'une énergie sans bornes; a pu, malgré un feu violent, ravitailler son bataillon, qui était en ligne; a accompli une mission périlleuse de nuit. » Croix de guerre.

Bègles

HOPITAL 5 BIS. — Le conseil d'administration de l'hôpital 5 bis se réunira en assemblée générale le samedi 30 septembre, à huit heures et demie du soir, à la mairie.

Ordre du jour : Réunion mensuelle. Le présent avis servira de convocation.

LEGION D'HONNEUR. — Le pharmacien-major de 2e classe Joseph Guiraud, dans une ambulance, est proposé pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur

« Méritant par ses services antérieurs, continue à donner toute satisfaction par son zèle et son dévouement au cours de la campagne. »

AVIS. — Les personnes concessionnaires de terrain à titres temporaires dans le cimetière sont priées si la concession arrive à expiration de faire savoir quinze jours avant s'ils consentent à renouveler

Faute par eux de ne pas prévenir la mairie dans ce délai il sera procédé à l'exhumation de corps d'office et sans avis préalable, et tous les objets trouvés sur les concessions deviendront la propriété exclusive de la commune s'ils ne sont pas enlevés dans le délai de trente jours à dater de l'expiration de la concession.

Gazinet

MORT GLORIEUSE. — Le lieutenant du 344e Fernand Sulpice a été tué, à l'âge de trente et un ans, devant l'ennemi, qu'il combattait avec une exceptionnelle bravoure.

Ce vaillant officier était instituteur et secrétaire de la mairie, deux fonctions qu'il occupait avec un égal dévouement.

Saint-Jean-d'Illac

FOIRE AUX BESTIAUX. — La foire d'automne se tiendra dimanche 1er octobre.

Plaçage entièrement gratuit pour les forains.

Langoiran

MEDAILLE MILITAIRE. — Le soldat Clovis-Arnaud-Joseph Nouchet, du 12e cuirassiers, vient de recevoir la médaille militaire et la croix de guerre avec palme pour cette citation à l'ordre de l'armée :

« Très bon soldat; grièvement blessé au cours de l'exécution d'un coup de main auquel il prenait part comme volontaire; a aidé courageusement à combattre et a contribué à la prise d'une mitrailleuse ennemie. »

Lesparre

DECORATIONS. — Des médailles et des diplômes d'honneur ont été décernés par M. le Ministre de l'intérieur à MM. Grand, garde champêtre à Pauillac, et Rivière, garde champêtre à Valeyrac.

POUR LA FRANCE. — Le soldat Jean Lusseyran, du 60e d'infanterie, est mort de ses blessures.

Pauillac

CITATION. — Est cité à l'ordre du corps d'armée, le servant Antonin Ferré, du 3e d'artillerie coloniale :

« Occupant depuis six semaines, à 1,500 mètres des lignes ennemies, des positions de batteries sans cesse soumises à de violents bombardements. A montré un courage et une énergie au-dessus de tout éloge en continuant à servir sa pièce malgré des pertes sérieuses et sans se laisser arrêter par le tir précis de l'ennemi. A suscité par sa bravoure l'admiration des troupes voisines. »

Ce brave est le fils de M. Ferdinand Ferré, conseiller municipal.

Saint-Estèphe

PROTECTION DU VIGNOBLE. — Le maire de Saint-Estèphe a pris un arrêté interdisant de pénétrer dans la vigne d'un particulier, sous un prétexte quelconque, notamment de ramasser de l'herbe ou du bois, sans l'autorisation du propriétaire de la vigne.

Libourne

La Ferme-Ecole de Libourne

La constitution de cette ferme-école maraîchère, fruitière et vigneronne est en bonne voie.

Nous avons annoncé que la Chambre de commerce avait décidé de créer une bourse. Disons aujourd'hui que la Compagnie d'Orléans a également promis son concours pour cette affaire, qu'elle étudie.

Voici la lettre que le comité d'initiative vient de recevoir du Comice viticole et agricole de l'arrondissement :

« Nous avons l'honneur de vous informer que, dans sa dernière réunion, le Comice de Libourne a, à l'unanimité, accordé son patronage à votre comité d'initiative et a nommé comme délégués pour le représenter à vos réunions de la ferme-école MM. Marcel Loubat et Pierre Robin. »

L'ACCIDENT DE CHALAIS. — Le jeune soldat Harginndeguy, dont nous avons relaté l'accident au pont de Chalais, a été trépané lundi matin, à l'hôpital Sabatié. Son état paraît assez satisfaisant.

OBSEQUES. — Lundi matin, à dix heures, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques de M. le chanoine Latour, curé-archiprêtre de la cathédrale Saint-Jean.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Clerjaud, maire, représentant la ville de Libourne; Brulle, notaire; Le Barazer, Chaperon, M. le commandant-major Bonodet, et plusieurs prêtres du diocèse.

L'inhumation a été faite au cimetière de notre ville.

COURS DE PREPARATION MILITAIRE. — Le conseil d'administration de la « Pro Patria » informe les jeunes gens qu'il leur est indispensable de suivre les cours de préparation militaire. A cet effet, un cours spécial s'ouvrira incessamment à la Pro Patria en conformité du nouveau programme.

Répondant à l'appel du ministre de la guerre, deux des instructeurs de la Pro Patria, MM. Mazoyer et Bussière, ex-moniteurs de Joinville, sont allés faire un stage dans cette école, afin d'y recevoir les indications et les instructions nécessaires à la mise en pratique du dit programme.

Les inscriptions sont reçues au siège de la Société Pro Patria, 25, route de Castillon, ou chez M. Emile Péraire, vice-président, 4, cours des Girondins

Coutras

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de l'armée, le maître pointeur Jean Avril, du 11e régiment d'artillerie :

« A montré dans son service de coureur, auprès d'une batterie avancée, dans des conditions très pénibles et sous de violents bombardements, un dévouement et un courage remarquables, en particulier durant l'attaque où il assurait la liaison avec l'infanterie. » Croix de guerre.

Guîtres

ALLOCATIONS. — Les allocations du mois de septembre aux soutiens de famille seront payées ainsi :

Guîtres : mercredi 27 septembre, à neuf heures du matin.

Cizac : jeudi 28 septembre, à neuf heures du matin.

Bayas : jeudi 28 septembre, à deux heures du soir.

Lagorce : vendredi 29 septembre, à neuf heures du matin.

Lapouyade : lundi 2 octobre, à neuf heures du matin.

Maransin : mardi 3 octobre, à neuf heures du matin.

Sablons : mercredi 4 octobre, à neuf heures du matin.

Les titulaires sont priés de présenter le certificat d'admission et d'apporter de la monnaie.

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

NOUVELLE COOPERATIVE. — Une cinquantaine de débitants et petits épiciers-buvetiers viennent de se réunir au siège du Syndicat des débitants de boissons, pour jeter les bases d'une coopérative de bières, limonades, charbons, etc. Des versements ont déjà été effectués dans ce but, et, vendredi 29 courant, à une heure trente de l'après-midi, les coopérateurs se réuniront de nouveau, au siège du Syndicat, rue Gambetta, 1, pour nommer une commission chargée d'élaborer les statuts avec l'avocat-conseil, Me Desdemaine-Hugon, qui sera présent à la réunion.

BERGERAC

LES COUPURES MONETAIRES. — La Chambre de commerce croit devoir rappeler, contrairement aux bruits qui ont circulé à la suite d'une mesure administrative dont elle va solliciter le retrait dans l'intérêt du commerce et du public en général, que les coupures de monnaie divisionnaire émises tant par elle que par les autres Chambres de commerce des départements limitrophes sont et continueront, comme par le passé, à être admises aux caisses de la succursale de la Banque de France à Bergerac.

Les petites transactions commerciales, ainsi que le paiement des salaires, doivent donc continuer comme précédemment.

SUICIDE. — Le sieur Jacques Bordier, âgé de cinquante-quatre ans, cultivateur au Cauffour, commune de Thénac, a mis fin à ses jours en se pendant à une poutre de son grenier. M. le docteur Fournier a fait les constatations.

ETAT CIVIL du 18 au 25 septembre :

Naissances : Guy-Yves Bosviel, cours Alsace-Lorraine; Georges-Jean-Jacques Chassaigne, à Rozet; Andrée Marien, rue Pélissière; Jeanne-Yvette Chassagne au Pas-de-Bordier.

Décès : Jean Gueylard, 62 ans, à Saint-Christophe; Yvan-Sylvestre Labasse, sergent au 50e de ligne, 31 ans, à l'hôpital 18; Antoine Fauvel, 78 ans, à Caville; Marcelle Pruneau, 29 ans, rue Neuve; Fernand Vergnaud, 45 ans, avenue de la Gare; Marguerite Lespinasse, 70 ans, veuve Faucher, à l'asile de la Madeleine; Baptiste Vialard, 50 ans, rue du Petit-Sol.

LA BACHELLERIE

SUICIDE. — Le sieur Jean Fève, soixante-dix-huit ans, cultivateur au village de Bord, commune de Saint-Rabier, atteint d'une maladie incurable, s'est jeté dans une mare où il s'est noyé.

HAUTE-GARONNE

Tamponnement de Tramways

16 BLESSES

Sur la ligne Toulouse-Castanet, au détour prononcé que fait la route à la sortie d'Auzeville, un tamponnement de tramways s'est produit. On compte seize blessés.

La circulation a été interrompue pendant une demi-journée.

HÉRAULT

Femmes assassinées et jetées dans une Cuve

Mme veuve Pastre, 75 ans, et sa fille, Mme veuve Pardines, 53 ans, ont été assassinées à Mont-Blanc (Hérault) et jetées dans une cuve en fermentation.

Les deux victimes vivaient seules et possédaient une belle propriété. Le vol paraît être le mobile du crime.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 26 septembre

Montés en rade :

Coruna, st. esp., c. Pinole, de Cadix.
Rafael, st. esp., c. De Goldona, de Glasgow.
Ovar, st. ang., c. Pereira, de Cardiff.
Lerna, st. norv., c. Gursen, de dito.
Cederic, st. norv., c. Foss, de dito.
Penelope, st. grec, c. Tratvorana, de Swansea.
Egypte, st. belge, c. Verniemsen, de Cardiff.
Avellaneda, st. arg., c. Sicardi, de New-York.
Emma-Laurens, tr.-m. fr., c. Garnier, de dito.
Cadagua, st. esp., c. Villes, de Glasgow.

BASSENS, 26 septembre

Aux appontements :

Algérie, st. belge, c. X...
Vienna, st. ang., c. X..., de New-York.
Lord-Erne, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Torridal, st. norv., c. Nedland, de Hennebont.

BLAYE, 26 septembre

Mouillé sur rade :

Lucullus, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole)

PAUILLAC, 26 septembre

Monte :

Mitilius, st. suéd., c. X..., d'Angleterre.

Aux appontements :

Solferraren, st. norv., c. X...
Lennox, st. ang., c. X...
Untali, st. ang., c. X...
Gerrasimos, st. grec, c. X..., d'Angleterre.
Joseph-Davis, st. ang., c. X...
Starley-Hall, st. ang., c. X..., de Londres.

Rade de montée :

Buffon, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie.
Duquesne, nav. fr., c. X...
Sonja, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
La-Rance, st. fr., c. X..., de dito
Dux, st. suéd, c. X..., de Cardiff.
Cancalais, goél. fr., c. X..., d'Angleterre.
Lincoln, nav. ang., c. X..., d'Angleterre.
Portugal, st. belge, c. X..., de Cardiff.
Vigilancia, st. am., c. X..., de New-York.
Alide, tr.-m. norv., c. X..
Thérèse, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Saint-Joseph, goél. fr., c. X..., de Swansea.
Niobé, st. holl., c. X..., de Rotterdam.
Jeanne-Conseil, st. fr., c. X...
Ville-de-Constantine, st. fr., c. X..., de Cardiff.
Hernani, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Cantabria, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Portofono, st. port., c. X..., d'Espagne.
Basse-Terre, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Nervion, st. ang., c. X...
Hudra, st. norv., c. X
Trafalgar, st. ang., c. X...
Amiral-Jauréguiberry, st. fr., c. X..., du Havre.
Ladywood, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Goosebridge, st. ang., c. X..., de dito.
Stanhill, st. ang., c. X..., de dito.

Le trésor des humbles

Vous l'avez deviné, ce trésor c'est la santé.

Puisque la Fortune s'est montrée parcimonieuse à leur égard, en leur refusant les biens de ce monde, les humbles doivent en toute sagesse, puisque l'homme est un capital, conserver jalousement leur unique richesse eux-mêmes.

Sans être doté de lumières spéciales en matière financière, il tombe sous le sens qu'un capital n'a de valeur réelle qu'autant qu'il est productif d'intérêt. Il est donc de toute importance, pour celui qui n'a d'autres ressources que le fruit de son travail, de se maintenir constamment en état de produire et de n'exposer jamais, de ne risquer jamais son inappréciable trésor : la santé.

Veillez donc sur elle : ne commettez pas ce crime envers vous-même, d'attendre passivement qu'elle soit irrémédiablement compromise. Dès la première attaque de la maladie, fût-elle légère, ne lui permettez pas de revenir à la charge, car cette intruse finirait tôt ou tard par s'impatroniser sans vergogne chez vous.

Méditez ce que nous écrit M. O. Jarin, cultivateur à Rolher, par La Motte-Chalançon (Drôme), et que son exemple vous soit salutaire :

« Malade depuis deux ans, des suites de refroidissements prolongés et négligés, je souffrais de tiraillements d'estomac, j'avais des étourdissements, je manquais de sommeil et j'avais des cauchemars, des tintements dans les oreilles, des éblouissements; j'avais toujours froid aux mains et aux pieds. Sans succès, j'avais consulté les médecins, lorsque j'appris que les Pilules Pink donnaient des résultats surprenants. J'en ai pris et viens de les finir il y a quelque temps. Je suis enchanté de leur résultat et ne sais comment vous remercier. Je pense que ma lettre apprendra aux malades que vos pilules sont un excellent remède. »

Et maintenant, vous aussi, dites aux Pilules Pink : délivrez-nous du mal; vous serez exaucé.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 26 Septembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 12 millimètres d'eau à Perpignan, 9 au Mans, 7 à Nantes, 1 à Cherbourg, à Bordeaux et à Biarritz. Ce matin le temps est généralement nuageux, brumeux dans le nord.

La température a monté sur nos régions. Elle était, à 7 heures, de 11° à Besançon, 12 au ballon de Servance, à Nancy et à Paris, 14 à Dunkerque et à Brest, 16 à Nantes, à Bordeaux et à Clermont-Ferrand, 18 à Biarritz, 20 à Marseille, 21 à Alger.

En France, le temps va rester nuageux et assez chaud; des pluies sont probables dans le Sud-Ouest et le Sud.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 26 septembre.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	17 0	»	»	»
8 heures du matin	17.5	763.5	Nuageux	S.-S.-E.
Midi	23.5	761.0	Couvert.	S.-E.
Maxima du jour	23 2	»	»	»

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 26 septembre.

Blés. — On cote : Blés du Poitou, du Centre, de la Touraine et de la Beauce, 33 fr. 75 à 34 fr.; blés de Bretagne, 33 fr. à 33 fr. 25, le tout les 100 kilos, gares départ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 44 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux, prix de la taxe, sans affaires possibles.

Maïs. On cote : Roux Plata, disponible, 35 fr.; sur 4 d'octobre, 35 fr. 50; blanc Plata, disponible, 36 fr. 50, le tout les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Grises d'hiver du Poitou, 30 fr.; Bretagne grises, 29 fr., le tout les 100 kilos gares départ.

Orges. — On cote Orge de pays, 39 fr. à 39 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 33 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 25 septembre.

Essence de térébenthine. — Calme. — Vendeurs, 42 sh. 9 d., novembre-décembre, 43 sh. 3 d.; janvier-avril 44 sh 3 d.

Résine — Disponible, 21 sh. 6 d.

Bordeaux, 25 septembre.

Les fabricants de produits résineux, réunis ce jour à la Bourse de Bordeaux, ont fixé pour cette semaine le cours de la gemme à 0 fr. 44 le litre, aux usages de Bordeaux.

Situation générale

Les dernières réunions résineuses françaises confirment pleinement le ton de fermeté des essences et des résines. Les récentes nouvelles qui nous parviennent du Royaume-Uni d'Angleterre et des centres américains, nous donnent aussi l'impression de cours favorables à de possibles « ascensions ». Le courant ascensionnel auquel nous faisons allusion semble même être encore plus accusé dans notre Sud-Ouest français qu'à l'étranger; on nous demande souvent si nous pensons que les prix soient susceptibles de monter davantage, ou même de conserver quelque temps leur belle tenue actuelle ? Ce sont là des questions auxquelles il est impossible de pouvoir répondre : pronostiquer des prix résineux sur deux ou trois mois à venir n'est dans le domaine de personne; nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que toutes les raisons exposées précédemment à cette place sont plutôt favorables au maintien de hauts cours, mais il faut toujours admettre l'entrée en scène possible de mouvements spéculatifs.

Le marché de Labouheyre, qui fut des plus animés, a vu l'essence de térébenthine payée jusqu'à 114 fr.; les fabricants demandaient 115, et ce prix qui leur fut refusé à la réunion de Labouheyre, fut ensuite accepté par les acheteurs de gros au marché de Dax. A la dernière réunion dacquoise de samedi, on a, en effet, traité plus de 160,000 kilos de térébenthine au joli prix de 115 fr., départ des usines.

Les « secs » virent aussi de bonnes transaction sur le marché de Labouheyre : pas moins de 700 fûts de brais ont été enlevés entre 47 fr. 50 et 48 fr., départ des fabriques. Quelques jours plus tard, à Dax, les producteurs refusaient de vendre à ces mêmes prix précités, et les affaires de « secs » furent suspendues.

Londres, après quelques jours d'hésitation basée sur des arrivages d'un certain cube et sur des sorties peut-être un peu plus molles, retrouve par la suite des cotes très fermes; qu'on en juge : le 16 septembre, l'essence s'inscrit à sch. 42/3, faible; le 18, 42/, plus faible; le 19, 42/9 ferme; la semaine anglaise se termine sur le cours de 43/.

A Savannah, on touche au cours intéressant de 44 cents le gallon de 3 litres 785.

Les stocks londoniens varient peu : on pioche chaque jour dans le stock des entrepôts de la Tamise pour d'assez grosses quantités, mais de constants arrivages viennent aussitôt renforcer les réserves en question et équilibrer les chiffres; ceux-ci, à la date du 16 septembre, étaient de 28,716 fûts d'essence, dont 605 de provenance française et 9,449 d'origine espagnole.

Les stocks américains sont forcément moins importants qu'on aurait pu le supposer dans les premiers mois de la nouvelle récolte, les intempéries auxquelles nous fîmes plusieurs fois allusion ayant considérablement diminué le pourcentage d'augmentation de récolte sur lequel on avait tablé au début de la campagne de 1916.

Em. Bx.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 26 septembre

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1re qualité, les 100 kilos, 340 à 360 fr.; 2e qualité, 280 à 310 fr.; 3e qualité, 225 à 265 fr. — Périgord ou basque : 1re qualité, 330 à 360 fr.; 2e qualité, 265 à 300 fr.; 3e qualité, 235 à 260 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 25 à 2 fr. 50; la cage, 10 à 50 fr.; le cageot, 4 fr. 50 à 10 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 6 fr. à 12 fr. 50, gravettes, 1 fr. 25 à 3 fr.; portugaises, 1 fr. 25 à 3 fr.; moules, le colis, 9 à 13 fr.; palourdes, 6 à 8 fr.

Fruits. — Citrons, le cent, 6 à 10 fr., figues, le kilo, 75 c. à 1 fr. 50; melons Cantaloup, la douzaine, 8 à 15 fr.; verts, 3 à 10 fr.; noisettes, le kilo, 80 c. à 1 fr. 20; noix sèches, les 100 kilos, 10 à 125 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. 20 à 1 fr. 80; poires duchesses, 100 kilos, 120 à 180 fr.; diverses, 70 à 90 fr.; raisin blanc, 60 à 130 fr.; noir, 60 à 120 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 50 c. à 4 fr.; choux pommés, la douzaine, 3 fr. à 8 fr. 50; céleri, le paquet, 50 c. à 2 fr.; chicorée, la douzaine, 40 c. à 1 fr. 20, cresson, 60 c. à 1 fr. 80; carottes, le paquet, 40 c. à 3 fr. 50; épinards, la douzaine, 1 fr. 20 à 2 fr. 40; haricots verts, le kilo, 90 c. à 1 fr. 20; en grains, 60 à 90 c.; laitues, la douzaine, 60 c. à 1 fr. 80; navets, 30 c. à 1 fr. 60; pommes de terre, les 100 kilos, 20 à 30 fr.; salsifis, le paquet, 75 c. à 1 fr. 20; tomates, les 100 kilos, 36 à 40 fr.

Oies. — Oies plumées du Midi, la pièce, 8 à 10 fr.; dépouillées du Poitou, 6 à 8 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 183 à 185 fr.; Nord, 182 à 184 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. à 3 fr. 25; moyennes, 1 fr. 75 à 2 fr. 25; petites, 75 c. à 1 fr. 50; barbues, 3 fr. à 3 fr. 50; crevettes (Arcachon), 3 fr. 50 à 5 fr.; crevettes (Santé), 5 à 7 fr.; homards, 4 fr. 50 à 5 fr. 75; langoustes, 6 fr. à 7 fr. 50; maquereaux, 1 fr. 60 à 2 fr. 25; merlans, 80 c. à 1 fr. 20; merlus, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; mulets moyens, 2 fr. 75 à 3 fr. 50; raies 1 fr. à 1 fr. 40; rougets barbets, 3 fr. à 3 fr. 50; royans d'Acachon, le cent, 5 fr. 50 à 6 fr. 50; sardines de Bayonne, 6 à 7 fr.; de Bretagne 7 à 8 fr.; soles grosses, le kilo, 4 fr. 50 à 7 fr.; moyennes, 3 fr. 50 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr.; thons, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; turbot, 3 fr. 50 à 4 fr.

Poisson d'eau douce. — Carpes, le kilo, 1 fr. 25 à 1 fr. 60; mules, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 340 à 400 francs; dindonneaux, 375 à 450 fr.; pigeons fuyards les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 35 à 42 fr.; moyens, 28 à 35 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 400 à 460 fr.; poulets, 425 à 500 fr.

(Le tout poids mort.)

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 25 septembre

MARCHE DES VENDANGES

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	399	322	125-130	120-125	115-120	95-135
Vaches...	166	150	110 115	105 110	100 105	80 120
Veaux....	245	201	145 149	140 145	135 140	120 150
Moutons .	1 519	1237	140 145	135 140	130 135	110 150

Ont été vendus 21 vaches, 9 bœufs, 6 taureaux pour Montauban.

MARCHE AUX [illegible] AUX DE CENON

Du 25 septembre.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	30	26	1re qté, 35 à 45f; 2e. 20 à 30
Génisses..	8	7	1re qté, 45 à 55f; 2e 30 à 40

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 26 septembre.

Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Huile de lin, 133 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 25 septembre.

Cuivre. — Disponible, 115 liv. 15 sh.; à terme, 113 liv. 10 sh

Etain. — Disponible, 172 liv.; à terme, 172 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; époques, 29 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 52 liv.; à terme, 46 liv.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 25 septembre.

Blé et seigle, incotés; orge, les 60 kilos, 21 fr. à 21 fr. 50; haricots, l'hectolitre, 64 fr.; fèves, les 65 kilos, 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 24 fr. à 24 fr. 25.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 7 fr. 40 à 8 fr.; sainfoin, 1re coupe, 8 fr. à 8 fr. 40; 2e et 3e coupes, 7 fr. 50 à 8 fr. 50; paille de blé, 4 fr. 70 à 5 fr. 50; paille d'avoine, 3 fr. à 3 fr. 50.

BOURSE DE BORDEAUX

du 26 septembre 1916

Au comptant : Tunisiennes 3 %, 330. — Obligations de la ville de Paris 1875, 495; dito 1898, 314. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,100. — Obligations communales 1880, 360; dito foncières 1883, 320; dito communales 1891, 305.— Economiques 3 %, 326. — Est obligations 3 % nouvelles, 332. — Midi, actions de 500 fr., 940; jouissance, 435; dito obligations 3 % anciennes, 341; dito nouvelles, 348. — Nord, obligations 3 %, 349. — Orléans, obligations 3 % anciennes, 352. — Ouest, actions de 500 fr., 715. — Sud de France obligations, 298. — Sels gemmes, 313. — Penarroya, 1,800. — Société industrielle des téléphones, 353. — Chine 4 % or 1895, 90 30. — Egypte, dette unifiée, 90 25. — Portugal 3 % 1re série, 62. — Russie 1896, 57 25. — Banque impériale ottomane, 465. — Briansk ordinaire, 475. — Nord de l'Espagne, 415. — Prowodnik, 450. — Est asiatique danois, 5,450. — Rio-Tinto, 1,750. — Ville de Kioto, 493. — Tramways électriques et omnibus de Bordeaux, 206.

Ch. HEUDEBERT SES DELICIEUSES FARINES ET FLOCONS DE LEGUMES CUITS ET DE CÉRÉALES ayant conservé arôme et saveur. PRÉPARATION INSTANTANÉE de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE Maisons d'Alimentation Envoi BROCHURES sur demande Usines de NANTERRE (Seine).

BOURSE DE PARIS

du 26 septembre 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché au parquet soutenu. 3 % lourd, Extérieure très ferme, fonds russes meilleurs, hausse du Lyonnais et de l'Electro Métallurgie, valeurs industrielles plus fermes ainsi que le Rio-Tinto. En Banque, marché irrégulier. Valeurs russes lourdes, Cuprifères américaines recherchées

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 62 30; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 395; Afriq. occid. franç., 360; Tunis 1892, 330; Argentine 1907, 471; 1911, 85 25; Chine 1895, 89 50; 1908, 404 50; 1913 (réorg.), 405; Egypte unifiée, 90 50; Espagne (Extér.), 100; Japon 1910, 84; Bons 1913, 530; Maroc 1904, 451 25; 1910, 458; Portugal, 62; Russie 1889, 72 10; 1894, 62; 1896, 57 25; 1906, 87 50; 1909, 78; 1914 (Ch. fer Réunis), 87 40; Serbie 1902, 420; Dette ottomane unifiée, 62 25.

Etablissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,080; Banque de Paris, 1,100; Compagnie algérienne, 1,199; Crédit lyonnais, 1,226; Crédit mobilier, 355; Banque de l'Union parisienne, 680; Banque ottomane, 470; Banque russo-asiatique 597; Foncier égyptien, 666.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 585; Est-Algérien, 565; Est, 830; jouiss., 335; P.-L. M., 1,050; Nord, 1,410; Orléans, 1,159; jouiss., 707; Ouest, 710; jouiss., 344; Andalous, 388; Nord de l'Espagne, 418; Saragosse, 413.

Valeurs diverses (actions). — Docks de Marseille, 449; Messag. marit., ordin., 132 50; prior., 165; Nord-Sud, 130; Sels Gemmes, 314; Suez, jouiss., 3,850; Société civile Suez, 2,862; Panama (oblig. et bons à lots), 110; Tramways (Comp. générale des), 435; Aciéries de France, 800; Aciéries de la Marine, 2,330; Ateliers et Chant. de la Loire, 1,510; Chargeurs Réunis, Comp. française, 924; (part), 328; Compt et mat. d'usines à gaz, 1,389; Dynamite centrale, 800; Edison (Comp Continentale), 520; Etablissements Decauville, Nouv., 194 50; Fives-Lille, 851; Tréfileries du Havre, 339; Grands Moulins de Corbeil, 140 25; Mines de Carmaux, 2,825; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,800; Phosphates de Gafsa, 850; Printemps, privil., 308; Distribution Parisienne, 389; Briansk, ordin., 470; Rio Tinto, ordin., 1,754; Provodnik, 455; Télégraphes du Nord, 1,100, Comp. du Boléo, 803.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1871, 370; 1875, 497; 1876, 498; 1892, 270; 1898, 321; 1899, 305; 1904, 311; 2 3/4 1910, 271; 3 % 1910, 280; 1912, 232.

Crédit foncier. — Communales 1879, 434; 1880, 460; 1891, 305; 1892, 328; 1899, 326; 1906, 368 50.

Foncières 1879, 432; 1883, 318; 1885, 336; 1895, 359; 1903, 366; 1909, 205, 3 ½ 1913 libérée, 400; 4 % 1913, 415.

Chemins de fer. — Bône-Guelma, 335; Ch. de fer économ., 325; Est-Algérien, 319; Est 4 %, 414; 3 %, 338; nouvelles, 334; 2 ½ %, 316; Midi, 344; nouvelles, 380; Nord 4 %, 405; 3 %, 347; nouvelles, 351; Orléans 4 %, 405; 3 %, 354; 1884, 347; Ouest, 352; nouvelles, 347 50; Ouest-Algérien, 330; P.-L.-M., 416; (fusion), 333 50; nouvelles, 337 50; 2 ½ %, 302; La Réunion, 335.

Diverses. — Compagnie générale des eaux, 381; Messageries maritimes, 336 50; Omnibus de Paris, 369 50; Tramways, 387; Voitures de Paris, 405.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 329; 2e série fixe, 319; Asturies 1re hyp. 400; 2e hyp., 363; Cacérès var., 159; Nord-Espagne 1re hyp., 400; 2e hyp., 357; 4e hyp., 340; Barcelone prior., 391; Lombardes anc., 179 50; nouv., 179 50; Saragosse 1re hyp., 340; 2e hyp., 327; 3e hyp., 325; Central Pacific, 425; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 480.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 ½ %, 390; 4 %, 432 50.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 500; Malacca ord., 120; Maltzoff, 175; Bakou, 1,560; Colombia, 1,200; Lianosoff, 370; De Beers ord., 348; preferred, 378; Jagersfontein, 102 50; Cape Copper, 116 50; Chino Copper, 349; Ray Consolid. Copper, 154; Utah Copper, 583; Butte et Supérior, 433; Vieille-Montagne, 775; Platine (Cie indust. du), 558; Shansi, 23 75; Toula, 1,529; Bahia Karaldin, 305.

Mines d'Or. — Chartered, 18; East Rand, 24; Goldfields, 49; Léna Goldfields, 48; Modderfontein B., 192; Rand Mines, 102; Robinson Gold, 29.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 85 à 27 90; Espagne, 5 85 à 5 91; Hollande, 2 37 à 2 41; Italie, 90 à 92; New-York, 5 82 à 5 88; Portugal, 3 95 à 4 15; Pétrograd, 1 83 à 1 90; Suisse 1 08 ½ à 1 10 ½; Danemark, 1 57 à 1 61; Suède, 1 62 ½ à 1 66 ½; Norvège, 1 69 ½ à 1 74 ½; Canada, 5 81 à 5 87.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 85 20, Barcelone, 85 20; Lisbonne, 149; Buenos-Ayres (or), 49 7/32; Rio-de-Janeiro, 12 9/32; Valparaiso, 10 11/16.

SI VOUS SOUFFREZ de L'ESTOMAC

si vous avez des digestions difficiles, des tiraillements, des renvois, des aigreurs, des crampes, etc., n'employez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao, et, en quelques jours, tous ces malaises auront disparu. Le Phoscao, aliment végétal, est un puissant reconstituant dont les médecins sont unanimes à conseiller l'usage aux anémiés, aux convalescents et aux vieillards. Le Phoscao est digéré par les estomacs les plus délicats.

Envoi gratis d'une boîte échantillon

Ecrire : **PHOSCAO**

9, rue Frédéric-Bastiat, Paris-VIIIe.

Pharmacies et épiceries : 2 fr. 45 la boîte.

CARTES

DES SERVICES GRAPHIQUES

Ces cartes, **bien complètes** et d'une **très grande clarté,** sont indispensables pour suivre les opérations militaires actuelles. Nous les recommandons tout particulièrement à nos lecteurs. Leurs prix n'ont rien d'exagéré. Elles sont éditées en noir.

Voici les cartes parues et que nous pouvons livrer immédiatement :

No 1. — REGION DE VERDUN (Argonne, Côtes de Meuse, Woëvre), avec un résumé des opérations depuis le 21 février 1916; prix : *0 fr. 50.*

No 2. — SALONIQUE et la MACEDOINE; prix : *0 fr. 75.*

No 3. — REGION DES FRONTS ANGLAIS ET BELGES (de Zeebrugge à Saint-Quentin); prix : *0 fr. 60.*

No 4.— SOMME, OISE, AISNE, CHAMPAGNE, ARDENNES; prix : *0 fr. 75.*

Ces cartes sont vendues à plat dans nos magasins de Bordeaux. Hors Bordeaux, prises chez nos dépositaires ou expédiées par la poste, nous les livrerons pliées très proprement.

Adresser les commandes, accompagnées d'un mandat-poste représentant la valeur des cartes choisies (plus 10 centimes par envoi pour frais de port), au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Les cartes nos 1, 2 et 4, mesurent 50×65 centimètres.

La carte no 3 mesure 25×65 centimètres.

Les MALADIES de la FEMME

CURE d'AUTOMNE

Il est un fait reconnu, qu'à l'**AUTOMNE** comme au printemps, le **Sang,** dans le corps humain, suit la même marche que la **sève** chez la plante, aussi entendez-vous tous les jours dire autour de vous : **« J'ai le sang lourd. »** Il est donc de toute nécessité de régulariser la *Circulation du Sang*, d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire une petite cure de six semaines environ avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est surtout chez la Femme que cette nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à un grand nombre de maladies, depuis l'âge de la **Formation** jusqu'au **Retour d'Age,** et nulle ne doit ignorer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY,** préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, guérit toujours **sans poisons ni opérations** les **Maladies intérieures :** *Métrites, Fibromes, mauvaises Suites de Couches, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes Blanches,* elle régularise la **circulation du Sang,** fait disparaître les *Varices*, les *Etourdissements*, les **Maladies** de l'**Estomac,** de l'**Intestin** et des **Nerfs.**

Exiger ce portrait.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** régularise les *époques douloureuses*, en avance ou en retard. Son action bienfaisante contre les différents **Malaises** et **Accidents** du **RETOUR d'AGE** est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses qui nous parviennent tous les jours

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies, **4** francs le flacon, franco gare **4** fr. 60. Les trois flacons, **12** francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

INSTITUT DE MUSIQUE **9, r. du Temple.** Inscription d'élèves t. l. j., de 15 à 17 h.; jeudi, de 19 à 21 h.

RHUMATISMES

La goutte, sciatique, lumbago, douleurs, gravelle, sont guéris radicalement par le* TRAITEMENT DU CHARTREUX,** *le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.

Le Numéro de cette Semaine de

LA BAÏONNETTE

est consacré à nos troupes noires

NOS

AFRICAINS

et contient en **16** pages, dont **8** en couleurs, des dessins de

POULBOT, DE GASTYNE, MEUNIER, LE ROY, ALLIER, COLOMBIER, FOY, etc.

Texte de Jules CHANCEL

25 centimes le Numéro

dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde »

Bureau des Domaines de Bordeaux
102, rue Sainte-Catherine, 102.

Vente de 48 Juments

Les 9 et 10 octobre 1916, à 11 heur., sur le terre-plein du quai de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le receveur des Domaines à la vente aux enchères publiques de :

48 Juments réformées

provenant de la zone des armées

Droit de préférence réservé aux agriculteurs, conformément aux indications de l'affiche. Il ne sera tenu compte que des certificats régulièrement établis et délivrés en vue de cette vente.

Au comptant, 5 % en sus.

Le Receveur des Domaines,
BONNAL.

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

Jeudi **28 septembre,** à 1 h. ½, il sera vendu aux enchères :

Jolie chambre en frêne, lits en noyer, secrétaires, tables à écrire, voiture d'enfant, tapis.

Fournitures pour modes fleurs, plumes, rubans, velours.

Me BARINCOU commissaire priseur

ON dem. chamb. et cuis. meub. ds centre. Ec. Joseph, Havas

Capitaux demandés pr exécuter commande guerre. Intermédres s'abst. Pressé. Ec. Redon, Havas.

AUTOMOBILES Overland type 1916, torpédo 5 places, démarrage et éclairage électriques et tous accessoires. **Livraison immédiate.** Bonnes occasions des meilleures marques. — **LABADIE, 20, rue Souit, 20, à TARBES.**

MOTEURS de toutes puissances triphasés et continus disponibles à **l'OMNIUM D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES,** rue Fondaudège, 74, à Bordeaux.

AV. lit fer-cuivre, sommier métall., 140cm, état neuf. Adr. jl.

Suis acheteur attelage complet. camion 5,000 kilos. Adr. b. jl.

100,000 fr. demandés pour donner extension à manufacture en fructificatn Bx, travaill. pr l'armée. Minot, Havas

CHAUFFEUR, 25 a., non mobil., dem. place. Ecr. Abel Feral, 273, rue Judaïque, 273, Bordeaux.

CHOUBRAC Dessins orig. à v. S'adr. Salle Dép. Ple Gde, place de la Comédie

DEMANDE reproducteurs, serruriers, riveurs, monteurs, frappeurs, poinçonneurs, charpentiers en fer. GOSSET, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine)

ON dem. employé sér., douane, régie. Ecr. Ruaud, Havas.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS — 30, Rue de Provence, 30 — PARIS

Tous les Français voudront conserver un souvenir de la

BATAILLE DE LA MARNE

LES

Champs de Bataille de la Marne

reproduits par les

PHOTOGRAPHIES DIRECTES EN COULEURS

DE

GERVAIS-COURTELLEMONT

Un beau volume in-4° oblong (24×32), relié dos et coins demi-chagrin, plats toile, tranche supérieure dorée.

Le volume : 16 francs (franco)

Plus de 300 clichés en couleurs

Un récit anecdotique des péripéties de la Bataille

LES RUINES. - LES TRANCHÉES. - LES TOMBES GLORIEUSES. LES UNIFORMES. - LE MATÉRIEL DE GUERRE. - LES ARMES SPÉCIALES. - LES INDIENS. - LES TROUPES NOIRES, etc., etc.

Ce volume est en vente dans les Magasins de la "Petite Gironde"

Envoi franco contre mandat-poste de 16 fr. adressé au Directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux.

VOIES URINAIRES

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.**
INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

COUPONS *Austr-Hong, Belge, Brésil Bulgare, Turc, et autres.* **TITRES**
ACHAT AU COMPTANT
Circulaire Renseignements au CRÉDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires, Paris.

Cuves à v., 85 et 100 h.; jument à v., p. s., gagte 10,000f, saillie « Rataplan ». Rozier. Izon (Gde).

ON achèterait, facil. paiem., 20 à 30 kil. Bx. pet. vignob., mais. habit., prair., terre, bois, 25 hect. au plus. Px et cond. Rauc, Havas

OFFICIER dist. désire union av. personne sér., bne éduc., trentaine, ay. situation. Discrétion. Ecrire: Filleul, Agence Havas.

MARIAGE. J. h. 29 a., aff., bne éduc., emp. adm. 2,000 et aven., épous. j. f. ou vve dist., goûts mod. ou dot. Albon, poste r. Bx.

PROPRIÉTÉ meublée, envir. 10 hect., bois, prairie, proximité route Arcachon, demée à louer. Faire offres, détails et prix, à CAPDARÈS. hôp. 4, Caudéran.

MOTO récente, ch. vit. demée. Capdarès, hl 4, Caudéran

1er AVIS Mlle Leau a vendu son Bar-Restt, 35, r. d'Arès. Oppositions reçues 63, rue Langlois, 63, chez M. Castérès.

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bdx
Usine LATASTE. (Tél. 18-37)
Décatissage et Apprêt
IMPERMÉABILISATION
Travaux pour confrères

Matelassier
Ebéniste } demandés à l'année
Tapissier 18, pl. Pey-Berland.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux.

BONNE DYNAMO neuve ou d'occasion pour 60 bougies demandée. — MARCHE, 18, rue Paul-Camello, 18, à Bordeaux.

MOBILISÉ Haute-Garonne demande permuter pour Bordeaux ou Gironde. Ecrire Charron, 12, r. de la Plateforme, Bx.

A VENDRE PONEY 1 m. 25, vite, et voiture anglaise, chemin d'Eysines, 99, Le Bouscat.

Achèterais petit radiateur bonne occasion. Faire offre : M. Lespès, 5, quai de Queyries, 5.

ON demande vignerons, laboureurs, bons gaes. Ecrire : Allègre, bur. journal, Libourne.

ON DEM. une famille capable d'exploiter une vacherie importante. Ecr. M. Devès, Ambès.

CAISSIÈRE demandée, bonnes réf exigées. Se présenter matinée, 22, rue Vital-Carles, Bx.

APPRENTIS électr. dem. Fontanaud, 91 rue Sainte-Croix, Bx.

AUTO Georges Roy, 4 pl., parf. état. A. Duret, Lesparre.

Poches en Papier
Nouvelle augmentation des tarifs
Travail facile, avantageux, sain surtout, pour fillettes de 13 ans et au-dessus. — **ON GAGNE DE SUITE.** — Également, des ouvrières sont demandées. 18, r. Dom-Devienne, près la gare du Midi, apprentis garçons de 13 ans et au-dessus payés.

ON DEM. des mécaniciens réparation auto, 57, rte du Médoc.

Moteurs électriques
Force, Lumière
M. FONTANAUD
91 bis, rue Ste-Croix, Bordeaux
Spécialité de Rebobinages
tous systèmes, continu, altern.
VENTE, ACHAT, LOCATION
Téléphone 509

66 rue 66 rue **VIN NOUVEAU** **23, r. Peyronnet** **VINICOLE NOUVELLE**

A V. un parti de 35 à 40 bques vidanges 1er choix d'un vin. S'adr. 122 bis, rue Kléber.

4,000 BOUTEILLES NEUVES, forme spéciale, à vendre. EXSHAW, 67, avenue Boutaut.

Av. 100 pièces, 100 tiercons vides cerclés fer. Ec. Giron, Havas

VENDANGES. Pour avoir des vins sains, de belle qualité, éviter maladies, casse, etc. Employez les produits légaux La Guyenne, 39, r. Ste-Colombe, Bx. Notice gratis. Agents demandés.

Pressoir avec vis, 90/100, demandé. Ecr. : Gérôme, Ag. Havas.

USINE A VENDRE à Périgueux, 50 mèt rivière navigable, 2,250m², clôtures murs, grand bâtiment. S'ad. 191, cours Saint-Jean, Bx.

ON DEMANDE OUVRIÈRES, travail facile très bon salaire. Se présenter Usine Carde chemin Saint-Antoine, La Souys, de 7 heures du matin à six heures du soir.

MONTEURS de lignes aériennes. — Bons ouvriers demandés à la Compagnie des tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. S'y adresser, bureau de la voie.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER
RIDEAUX LAMES BOIS
Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
35 à 41, rue des Sablières.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste Adresse (Seine-Inférieure), les vacances.

PORTRAITS D'ENFANTS
FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx.
Grands Portraits primes.

ON DEM. une bonne servante et un jeune homme, référ. sérieuses, Buffet Périgueux.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

PIANO Leçons deux heures par semaine, 10 francs par mois. Mme Lafon, bur. du journ.

Eleveurs de Volailles
augmentez vos bénét et créez vous gros revenus. Ecrire à RAVOLET 24, r. Victor-Massé, Paris

CHAMBRES MEUBLÉES à louer dans maison particulière, prix modéré, électricité, 28, rue Renière, 28, au 2me étage.

Avis aux Amateurs
A vendre, 2 beaux chien et chienne labri-loup, bien marqués. Occas. Dépt. 10 mois et 15 mois. Ad. jl.

LES OCCASIONS GARANTIES le meilleur marché se trouvent 52, all. de Tourny. Tél., 9.61. Machines à écrire toutes marq. : Underwood, Remington, Yost, etc.

ON dem. à 1er meubl. ch., cuis. indép. Ec. Hanel, Ag. Havas

ON dem. un apprenti graveur. Chrétien. 2, pl. Puy-Paulin.

ON demande garçon de courses, 23, quai Bourgogne, Bx.

ON dem. ouvriers et ouvrières, fabrique cartonnages, 24, r. du Parlement-Sainte-Catherine.

ON dem. manœuvre avec références. Se présenter 13, rue du Loup, de 1 heure à 3 heures.

ON dem. ouvriers ou petits ouvriers doreurs sur métaux. Pujos, 47, r. des Ayres, Bordx.

Ouvrières usine demandées. Seureau, 35, rue Saint-Charles.

Ouvrières tailleuses demandées, 11 bis, rue Hustin, Bordx.

A solder vieux chapeaux paille et feutre. 44, rue Saint-Remi.

Achte comptt, maison ou échange. **LAVAL,** r. Saint-Jean, 30.

Coupé bon état à vendre. Ecr. Pagès, Agence Havas Bordx.

Dlle magas. dem., b. réf., pâtisserie Gazeaud, 11, c. Intendance

JUMENT tr. j., 6 ans, à vendre. BORD, à POMPIGNAC.

Soignez vos Intérêts
en achetant la machine à écrire **RECONSTRUITE** de l'Inter-Office, **plus solide et MEILLEUR MARCHÉ,** tout. marq. : Remington, Underwood, Smith B. 52, allées de Tourny. Téléphone. 9.61.

PORTE-PAIN sachant conduire demandé 225, rue Judaïque.

ON DEMANDE DES COCHERS, 22, quai de Paludate. 22.

A V. jument, 8 a., bai brun, 1m52 C. mob 6, rue du Cloître.

ON DEMANDE à louer dans un des quartiers du centre deux chambres confort. meublées et chauffables. Ec. Vauban, Havas.

A V. terrain industr., raccordt voie ferrée. S'or 32, bd Talence

Dem. 2 ch., cuis. meub. de propr. env. Bx. Ec. Relex, Havas.

Dem. j. g 14 a. p. cours. faciles. Déb. 30 f. 20, c. Ch.-Rouge, 2me.

Occasion. A v., salle à m., ch. à couch. mod. 9, r. Pasc.-Mothes.

Le Supplément illustré de La Petite Gironde
vient de commencer la publication de :

LES VAMPIRES

Grand Roman illustré par le Film

Tout le monde en France a suivi avec passion les épisodes émouvants de ce grand film cinématographique, dont le roman illustré paraît dans **notre Supplément illustré.** Le succès en sera considérable, et nous invitons nos Lecteurs à acheter tout de suite les deux numéros parus pour avoir la collection complète de cette œuvre extraordinaire **LES VAMPIRES**
ILLUSTRÉE par le FILM

Notre Supplément continuera à publier
L'HISTOIRE ANECDOTIQUE de la GUERRE EUROPEENNE
avec Illustrations et Photographies
et de nombreuses Caricatures amusantes en noir et couleurs

10c LE NUMÉRO 10c
dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde »

PLAIES
Ulcères, Eczéma Variqueuses
Maladies de la Peau dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant, par le nouveau **TRAITEMENT VÉGÉTAL du Dr WOLF**
Pour recevoir cette merveilleuse méthode *GRATIS et FRANCO*, écrire à **M. A. PASSERIEUX** (✠ I.), *Spécialiste* 46 Rue des Pauves, à BORDEAUX

606 **VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann,** rue Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guerison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

la Chicorée CAOUA
fait un café délicieux
elle est pure rafraîchissante
pour que tout le monde la goûte est aussi vendue en paquet de **0.10**

ARRIVÉE DES COLIS SUR LE FRONT

Sens cela, mon vieux ! Un flacon de Dentol que ma femme m'envoie pour me soigner les dents !

Le **Dentol** (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL** est un **produit français.**

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la *Petite Gironde*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **Dentol,** une boîte de **Pâte Dentol** et une boîte de **Poudre Dentol.**

Carrosserie Gerbeau
demande forgerons, menuisiers et peintres, 188, rue Judaïque, Bx

ON DESIRE acheter 2 armoires laquées blanc pour magasin avec portes glaces, 3 mètres. Fre off. Coudere 13, r. Ste-Catherine

ACHAT tous titres et prêt, rente maisons HEBECK, 28, rue des Retaillons de 9 h. à midi.

DAME VEUVE désire garder enfants à partir de 3 ans. Ecole maternelle même rue. — Ecrire à Mme Cabannes, 133, rue Bernard-Adour, 133, Caudéran.

ON ACHETERAIT pendule fantaisie ou style avec ou sans garniture et appareils éclairage électrique. Bromer. Ag. Havas.

ON DEMANDE, 43 bis, rue d'Alzon, mécaniciennes et finisseuses en atelier et bon mécanicien-électricien.

MANŒUVRES DEMANDÉS, 7, rue Eugène-Delacroix, 7, Bx.

PORTEUSE DE PAIN demandée 22, r Lafaurie-Monbadon, Bx.

ON DEM. une bonne sténo-dactylo connaissant la comptabilité. Héraud, 183, cours St-Jean.

Métallurgistes manœuvres demandés pour travail obus, 134, cours d'Espagne, Bordeaux.

Main-d'œuvre disponible, 7, rue Nérigean, Bordeaux.

Porteuse de pain demandée. Réglat. 1, rue de Berry, Bordx.

Employé connaissant transit demandé, 3 all. de Chartres.

ON DEMANDE : Garçon livrat. son, robuste, bien payé, 8, rue du Noviciat, 8, Bordeaux.

Perdu le 24, un collet marabout noir aux Echoppes-Pessac. Prière de le rapp. 29, r. de Nuits. Réc.

PERDU sac contenant 450 fr. et petite monnaie. Rapp. cours Victor-Hugo 148. Bègles. Récomp.

PERDU chaînon or av. médaillon, cœur et croix. Rapport. rue Grand-Maurian, 24. Récomp.

PERDU le 25 c' clé coffre-fort, no 4-17. Rapporter 225, rue Judaïque, 225. - Récompense.

Perdu le 20, bague or, serpent 3 tours, avec pierre grenat. Rapp. rue d'Arès, 40. Récomp.

PERDU montre dame or, boîtier diamants, saphirs. Adr. jnal.